

Quartier des Bains

Revue de presse / Press Review
2015

In Geneva, Art Thrives Where Watches Were Made

MARCH 17, 2015



The Musée d'Ethnographie de Genève (MEG) is one of a number of museums and galleries that have opened in this formerly working-class neighborhood, the Quartier des Bains.

Reto Albertalli for The New York Times

When the strikingly redesigned Musée d'Ethnographie de Genève (Geneva Museum of Ethnography) reopened in October 2014, the Quartier des Bains, the neighborhood that's become Geneva's own little SoHo, got a defining new landmark. Bound by the Rhone and Arve rivers in the southern part of the city, this unexpectedly hip gallery- and museum-studded neighborhood in a town best known for banks, international institutions like the Red Cross and luxury watches has emerged as one of the liveliest and most innovative contemporary art districts in Europe.

The motor behind the metamorphosis of a formerly working-class neighborhood once dotted with the ateliers of watch and precision-instrument makers was the [Quartier des Bains Association](#), a neighborhood arts group that was founded in 2004. Today the association includes 13 privately owned art galleries and six major local cultural institutions, including the [Centre d'Art Contemporain](#), the [Centre de la Photographie Genève](#), the [Mamco](#) (Musée d'Art Moderne et Contemporain) and the [Médiathèque du FMAC](#) (Fonds Municipal d'Art Contemporain), the latter being a public archive that conserves one of the largest and richest art video collections in the world. Three times a year, the association stages "La Nuit des Bains," a night of after-hours openings (6 to 9 p.m.) at all member galleries, the Centre d'Art Contemporain and the Musée d'Art Moderne et Contemporain; in 2015, the remaining dates for La Nuit des Bains are May 28 and Sept. 17.

The Quartier des Bains lacks the rough edges of similarly repurposed industrial neighborhoods in other European cities. The only clue that this tidy precinct of modern low-rise apartment buildings with spacious balconies, along with solid five-story 19th-century houses with steep slate roofs, was once a workshop district are the functional-looking atelier buildings with oversize windows that are scattered through the area. Bicycle racks are now everywhere, and health-food stores and stylish bistros have replaced the cafes with pinball machines where shift workers once stopped in for a beer or two.

Rents that are lower than they are in the center of Geneva have helped the Quartier des Bains emerge as a hot gallery venue, said Philippe Cramer, an architect and designer from one of Geneva's leading art families. Mr. Cramer studied at Parsons School of Design in New York and then returned home to open [Cramer & Cramer](#), a showroom for his furniture, jewelry, porcelain, silverware and crystal, in 2003.

Mr. Cramer described the neighborhood's robust community of gallery owners, curators, artists and designers as "aesthetically and commercially nourishing, since we run into each other all of the time at places like the [Café des Bains](#)," referring to the bistro that's become the stylish canteen of Geneva's art world since its 2000 opening.

New York Times
17 mars 2015

The
New York
Times

www.nytimes.com/2015/03/22/travel/in-geneva-art-thrives-where-watches-were-made.html?_r=0

[Restaurant Le 15](#), which changed owners in 2013, is another fashionable table in the neighborhood for the excellent modern European market-driven cooking of the chef Jacques Modena, including dishes like cream of Jerusalem artichoke soup and lamb shank braised in port, and [Le Gruyérien](#), which recently opened, is a good address for anyone hankering for fondue.

Beyond its contemporary art credentials, the Quartier des Bains is also home to the [Patek Philippe Museum](#), one of the world's great collections of watches, timepieces and enamels. The venerable watchmaker opened the museum in 2001 in a building that formerly produced watch bracelets, chains and cases.

The historical worldliness of the city also explains the richness and variety of the collections at the recently expanded and renovated [Musée d'Ethnographie de Genève](#), locally known as the MEG. Many of the objects on display were donated by diplomats posted to Geneva, local missionaries returning from overseas tours, or local merchants and bankers with foreign

Beyond the museum's eye-catching sustainable architecture — there's a mosaic of diamond-shaped aluminum lozenges on the museum's new concrete roof — the most impressive aspect of the revamp is the dramatically lit and curated reinstallation of one of the richest collections of ethnological objects — everything from Japanese samurai armor to a slit drum from Vanuatu made of breadfruit tree wood — in Europe.

“What the MEG brings to the Quartier des Bains is an opening to cultures from all over the world,” said Boris Wastiau, the museum's director. “The Quartier des Bains was established to initiate cultural interactions and exchanges. The MEG is similarly committed to the broadest possible engagement with the general public, so there's a dynamic relationship between us that I expect will deepen and evolve in the future.”



New York Times
17 mars 2015

The
New York
Times

www.nytimes.com/2015/03/22/travel/in-geneva-art-thrives-where-watches-were-made.html?_r=0

Quartier des Bains: récit d'un succès

Art contemporain L'association fête ses dix ans. Les défis subsistent. Enquête.



3 | 15 Edward Mitterrand, dans sa galerie. Genève, le 14 septembre 2007 Image: PASCAL FRAUTSCHI



Par Anna Vaucher

27.05.2015

Commentaires 4

Partager 0

Mail 1

Trois fois par an, c'est le même scénario. Entre 3000 et 6000 personnes, selon la météo, déambulent entre la vingtaine de galeries et d'institutions qui forme le Quartier des Bains. L'association du même nom fête ses 10 ans ce soir. Et son objectif premier – permettre aux gens de pousser la porte des galeries lors des vernissages – n'a pas changé. «Aujourd'hui, cela paraît évident, mais je vous assure qu'à l'époque, c'était une sacrée surprise. A certaines ouvertures, si on était quinze, c'était déjà beaucoup», s'amuse Pierre-Henri Jaccoud, de la



Stay open.

The new MINI Cabrio. Venez l'essayer.



L'assurance automobile

Service de dépannage gratuit 24 heures sur 24. Avec l'assurance automobile de Generali.



Assistance voyage

Sécurité en vacances avec Helvetia et réservation d'hôtels à moitié prix avec Hotelcard.

Les 19 lieux officiels de l'association

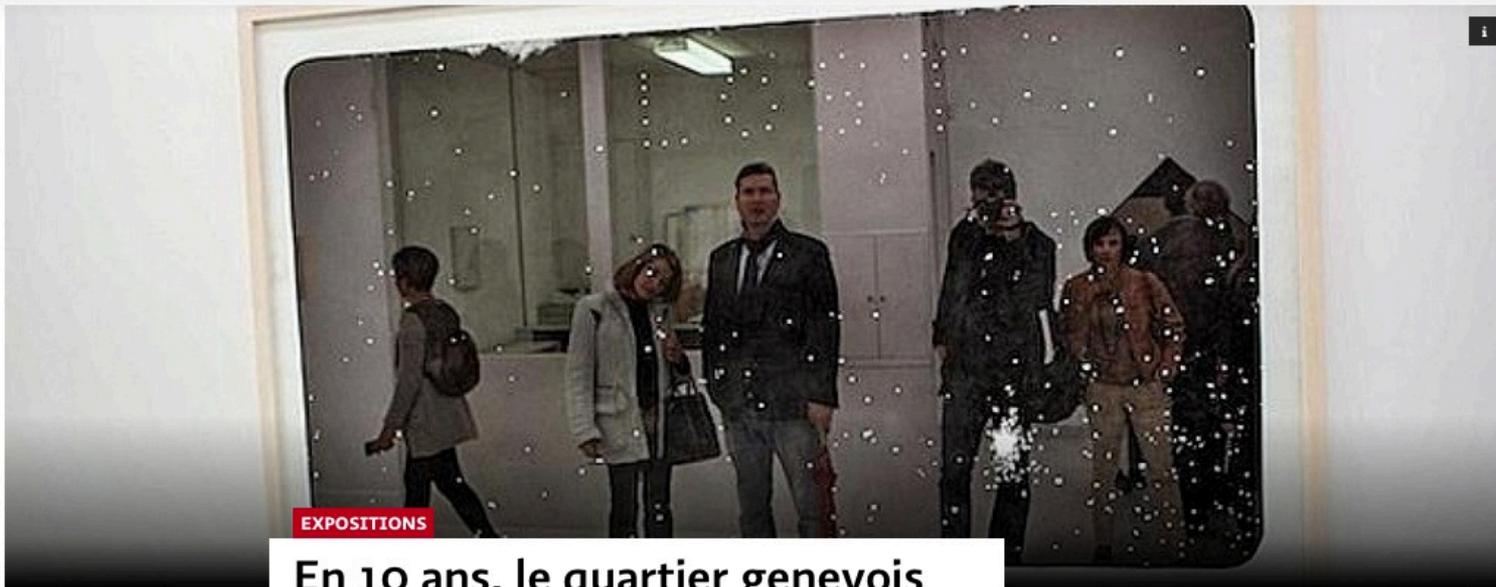


Articles en relation

Tribune de Genève
27 mai 2015

**Tribune
deGenève**

www.tdg.ch/culture/quartier-bains-recit-succes/story/21756799



EXPOSITIONS

En 10 ans, le quartier genevois des Bains s'est fait bastion de l'art contemporain

Comment le quartier genevois de l'art contemporain s'est fait un nom

Dix ans aux Bains

Jeudi, ce sera la cohue des grands soirs à Plainpalais. Les Bains fêteront leurs 10 ans avec toute la pompe nécessaire aux outsiders qui se sont fait un nom. Les Genevois vont aux Bains comme les New-Yorkais vont à Dumbo. Même si les débuts du quartier genevois de l'art contemporain remontent à plus loin, à 1994 précisément. Encouragés par l'installation du Musée d'art moderne

2 minutes de lecture

E. Gd

Publié lundi 25 mai 2015 à 18:31.

PARTAGE

EMAIL

FACEBOOK

TWITTER

LINKEDIN

Le Temps
27 mai 2015

LE TEMPS

www.letemps.ch/culture/2015/05/25/10-ans-quartier-genevois-bains-s-bastion-art-contemporain

Le Quartier des Bains fait rayonner la Cité de Calvin

Une ville et sa culture (2/6) La comparaison d'un secteur de la Cité de Calvin avec le quartier de Manhattan le plus à l'avant-garde de l'art contemporain est particulièrement flatteuse.



1 | 15 «La nuit des bains». Vernissage en commun des galeries d'Art dans le quartier des Bains. Ici la galerie Stone Bundle. Image: Pierre Albouy (15 Images) <>

Par Emmanuel Borloz

21.07.2015

Commentaires 0

Partager 0

Mail 0

Twitter

«Avec le quartier des Bains, Genève a son propre petit SoHo.» La comparaison d'un secteur de la Cité de Calvin avec le quartier de Manhattan le plus à l'avant-garde de l'art contemporain est particulièrement flatteuse. Cerise sur le gâteau: elle ne provient pas d'une discussion tenue dans un café à deux pas du jet d'eau, mais d'un article du très prestigieux «New York Times» .

En mars dernier, le quotidien américain a en effet consacré un article pour le moins dithyrambique à Genève, lui

Mots-clés

- ▶ Une ville et sa culture
- ▶ Les séries d'été 24heures

Les bonnes adresses

(1) Le nouveau **musée de l'ethnographie** a particulièrement tapé dans l'oeil d'un journaliste du New York Times.

(2) Trois fois par année, les galeries et institutions membres de l'Association des Bains organisent «**La Nuit des Bains**». L'occasion d'attirer un nouveau public vers l'art contemporain.

(3) Avant 2013, Genève ne comptait pas de «**Nuit des musées**». «Les Genevois ont de suite accroché, c'est désormais l'un de nos événements phares de l'été», se réjouit Félicien Mazzola, porte-parole du Département genevois de la culture.

(4) Entre les concerts de jazz à l'Hôtel de Ville et la musique

24 Heures
27 juillet 2015

24heures

www.24heures.ch/series-ete/quartier-bains-rayonner-cite-calvin/story/23020858

L'association du Quartier des Bains, 11 galeries et 6 institutions culturelles, a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain dans le Quartier des Bains à Genève, quartier qui est d'ailleurs devenu depuis quelques années une plateforme essentielle en Suisse. A l'instar de New York, Paris, Berlin ou Zurich, Genève présente un quartier où les galeries et institutions d'art contemporain se sont regroupées.

Pour fêter les dix ans de l'association, galeries, collectionneurs, artistes et amateurs d'art contemporain se sont réunis à la suite de la Nuit des Bains à la salle des Rois de l'Arquebuse.

www.quartierdesbains.ch
 @Guillaume Collignon



Lucie Mutari et Giuseppe Cipriano

Oriana Gabriel, Xenili de Teichner et Laura Reillet

Modernez à Peroni to party!



Margrit Isin, Pierre Huber, Cristina Tolosa, Edward Mitterrand

Constance Le Marié, Loïc Bénédictine, Norman Langenfeld, Anne Parlier et Valentine Veley

Nora Blondaux, Daniela Franck, Charlotte von Stottingen et Charlotte Diwan

Pauline Joyz, Kristin Stein et Anne Hingeroet

Mai-Tzu Perrot et Raquel Diaz

Pierre Genevion et Thomas PHS

Michael Wong, Anne Lamunière et Silvan Hofez

Denis Gavaz, Emmanuel Grändjean, Paul Bernard et Daniel Gross

Karin Handbans, Marie-Laure Montéau et Bernard Fischer

Stéphane Dramer et Jana Moreno

Lucine Hylman, Thidias Ferrarri, Karine Volheim, Rebecca Huber

Stéphane Aeppli et Lionel Aeschlimann de Mirabaud, et Stéphane Ribordy, président du Quartier des Bains

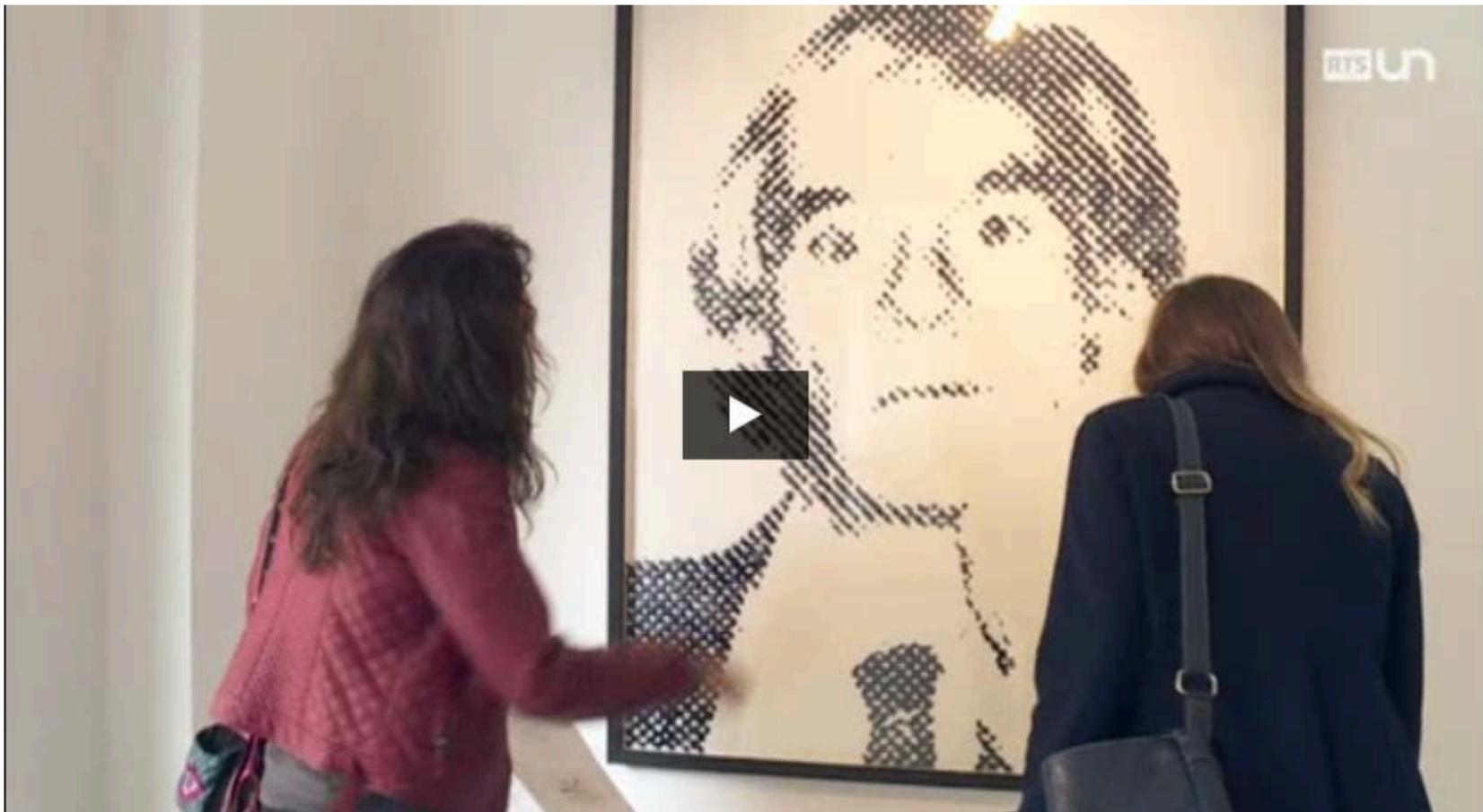
www.cote-magazine.ch - JUILLET / AOÛT 2015 | 219



RTS / Journal Couleurs Locales
28 mai 2015

www.rts.ch/play/tv/couleurs-locales/video/ge-la-nuit-des-bains-gagne-toujours-plus-en-popularite?id=6820613

RTS



RTS / La Puce à L'Oreille
Septembre 2015

www.rts.ch/play/tv/la-puce-a-l039oreille/video/dans-le-cadre-de-la-nuit-des-bains-a-geneve-evenement-organise-4-fois-lan-qui-avait-demarre-sous-legide-du-galeriste-edward-mitterrand?id=7094687



> Séduction

Coup sur coup, trois articles de la presse internationale célèbrent les attraits de Lausanne et Genève

> Les offices du tourisme jouent un rôle crucial dans cet engouement

> Enquête sur un succès



Photo: M. de Vries - iStockphoto.com / Image Collective

"Lausanne est plus pointue culturellement que Genève ou Zurich"

"Il règne ici une véritable et belle énergie", affirme Patrick Bühler, photographe et graphiste. Avec deux associés, l'an dernier, il ouvrait Egon + Egon, une boutique d'objets d'intérieur aux allures de cabinet de curiosités chic. Après douze ans passés dans [la nuit de la France](#), où il tenait une maison d'hôte, ce touche-à-tout cubain est révenu dans sa ville natale. "Le fait que Lausanne soit plus pointue culturellement que Genève ou Zurich est motivant", confie-t-il

«L'Express» voit Lausanne comme une capitale du design et de la créativité.



YVES
In Geneva, Art Thrives Where Watches Were
MARCH 27, 2015



The Musée d'Ethnographie de Genève (MEG) is one of a number of museums and galleries that have opened in this formerly working-class neighborhood, the Quartier des Bains. Photo courtesy: The New York Times

Health Up
When the strikingly redesigned Musée d'Ethnographie de Genève (Geneva Museum of Ethnography) reopened in October 2014, the Quartier des Bains, the neighborhood that's become Geneva's own Little SoHo, got a defining new landmark. Bonded by the Rhône and Arve rivers in the southern part of the city, this once-generally hip gallery- and museum-strewn neighborhood is a tight-knit haven for banks, international institutions like the Red Cross and luxury watches has emerged as one of the liveliest and most innovative contemporary art districts in Europe.

Le «New York Times» décrit la métamorphose du Quartier des Bains à Genève, devenu artistique et branché.



Credit: Flickr/gabrielog

Lausanne
Switzerland
Population: 132,000
Lausanne resembles a more expensive, Swiss version of San Francisco, thanks to its position on the hilly northern banks of Lake Geneva. Located in Switzerland's French-speaking Romandie region, the city's neighborhoods sport distinct flavors: from the historic architecture of Cologny, to the scenic lakefront views of Ouchy, to the nightclubs in the warehouse-turned-nightclub district of Flon. You can also take a tour through the villages of the nearby Lavaux wine region, whose terraced vineyards stretch along the lakeshore from Eastern Lausanne down to the Château de Chillon -- an awe-inspiring island castle that's only 30 minutes away.

Le «Huffington Post» classe Lausanne parmi les 11 villes les plus sous-estimées d'Europe, à côté notamment d'Aix-en-Provence.

Capitales romandes, la cote d'amour

Marie-Pierre Genecand

Le Quartier des Bains, à Genève, comparé à un «little SoHo» dans un article du *New York Times*, en mars dernier. Lausanne, rebaptisée «San Francisco suisse» dans un classement du *Huffington Post*, il y a une semaine. Pour la presse internationale, les charmes de notre pays ne s'arrêtent pas à la Jungfrau, au pont de Lucerne et aux boutiques de luxe zurichoises. Ce n'est pas une découverte, mais le phénomène s'est intensifié ces derniers mois, propulsant Genève et Lausanne au rang de petits bijoux, à la fois agréables à fréquenter et pointus sur le plan intellectuel. Cet article encore, de *L'Express* français, sorti le 9 avril, saluant la capitale vaudoise qui «a désormais plus à offrir que sa douceur de vivre»: «dopée à la créativité, elle multiplie les initiatives qui ont métamorphosé son image», souligne le journaliste qui, de l'ECAL au Musée olympique en passant par le Rolex Learning Center et le Flon, célèbre la belle énergie du lieu. La raison de cet enthousiasme médiatique? Suivons les guides.

Il figure en bonne place dans l'article du magazine français, *L'Express*. Avec deux associés, Patrick Bühler a lancé en mars 2014, à Lausanne, Aegon + Aegon, cabinet des curiosités qui propose des objets de design et de déco singuliers. Sa situation? La place du Tunnel qui, de loin, n'est pas



Au Café des Bains à Genève. Dans un article récent, le «New York Times» compare le quartier avoisinant à un «little SoHo». MARS 2015

l'instar de ce reportage de *Metropolis* tourné par la chaîne Arte», se réjouit Anne Niederoest, chargée de communication du Quartier des Bains. En revanche, le responsable des relations publiques de Genève Tourisme se souvient très bien d'un journaliste du même titre, le *NYT*, qui est venu l'automne dernier dans le cadre d'un voyage commercial organisé par l'office genevois et qui est tombé amoureux du Musée international de la

«Un bon article est un des meilleurs outils promotionnels»

Réforme au point d'écrire un papier uniquement sur ce sujet. «C'est une stratégie, explique-t-il. Dans le tour que l'on propose aux journalistes, on imagine certaines curiosités inédites susceptibles de les accrocher. Mieux, durant cette visite, les journalistes rencontrent un anonyme d'art cru qui livre sa vision de Genève. «Cela peut être un restaurateur, un artisan, le retraité qui s'occupe du Jet d'eau... la condition, c'est que cette personne ait une anecdote particulière à raconter.» Encore mieux, Genève Tourisme choisit cet interlocuteur en fonction de la nationalité de journalistes invités. «C'est sûr que s'il vient du même pays qu'il

PHOTO ALBERT CALDERA/REUTERS POUR LE NEW YORK TIMES

Le Temps (2)
11 mai 2015

LE TEMPS

www.letemps.ch/Page/Uuid/f8dc095e-f730-11e4-bb1f-074820583190/Les_m%C3%A9dias_%C3%A9trangers_s'entichent_de_Lausanne_et_Gen%C3%A8ve._Enqu%C3%AAte_sur_un_engouement

de déco singuliers, sa situation? La place du Tunnel qui, de loin, n'est pas la plus glamour de la ville. «C'est la dernière place lausannoise qui n'a pas encore été réhabilitée, confirme le graphiste et photographe. Pourtant, elle est très ouverte et ensoleillée. Et entourée d'enseignes de qualité, comme la styliste Collection 66, ou la Couronne d'Or, bistrot prisé. Elle est promise à un bel avenir!» assure le commerçant, qui n'a pas attendu que cette place sorte du... tunnel pour ouvrir son adresse, liftée, stylée. Et ça marche. «On est très contents: on a des clients fidèles, de nouveaux venus et beaucoup d'articles dans la presse.» Justement, Patrick Bühler, qu'avez-vous fait à Antoine Moreno, journaliste de *L'Express*, pour qu'il commence son parcours lausannois avec votre boutique? «Rien du tout. Je ne le connais pas. En fait, Antoine Moreno est un journaliste belge qui a d'abord écrit cet article pour un magazine de son pays avant de le vendre à *L'Express* français. Il est arrivé chez nous par hasard et a adoré. Je ne lui ai rien fait, mais par contre, son article a fait beaucoup pour nous! Plus d'une dizaine de personnes sont venues grâce à lui et des journalistes nous ont contactés.» La presse, qui connaît quelques turbulences structurelles, peut se réjouir: en matière touristique, son impact est encore intact.

«Un bon article est un des meilleurs outils promotionnels», confirme Steeve Pasche, 35 ans, directeur de Lausanne Tourisme depuis juillet dernier. «On peut faire

des clips, des actions ciblées, des campagnes de publicité, etc. Un article aura toujours plus de force, car l'auteur est quelqu'un de neutre, libre de ses choix a priori, qui recommande notre destination.» C'est d'ailleurs Lausanne Tourisme qui est à l'origine de la venue de ce journaliste belge qui a vendu ses louanges lausannoises au magazine *L'Express*. Par contre, jeudi dernier, quand on l'a contacté, Steeve Pasche ne savait encore rien du classement du *Huffington Post* qui place Lausanne parmi les 11 villes sous-estimées

d'Europe et la compare à San Francisco. «Nous sommes en plein Association Congress, une réunion très importante en matière de tourisme d'affaires, expliquait alors le directeur. L'an dernier, ce congrès s'est déroulé à Paris, l'année prochaine, il aura lieu à Berlin. Cette année, nous l'avons obtenu contre Amsterdam, c'est un formidable tremplin pour la tenue de réunions, sommets et congrès dans notre ville.»

A quoi le jeune responsable de Lausanne Tourisme attribue-t-il cette cote d'amour grandissante des deux

villes romandes dans les médias internationaux? «Je vois deux causes. D'un côté, des événements d'audience mondiale qui améliorent notre visibilité, comme les récents accords sur le nucléaire iranien, la venue de François Hollande ou les cent ans du Comité international olympique. De l'autre, le travail de nos mandataires en Italie, Angleterre, France, dans les pays du Golfe ou en Chine, qui consiste soit à organiser des événements sur place qui nous présentent au monde, soit à envoyer des journalistes en Suisse.»

Même analyse du côté de Pascal Buchs, responsable des relations publiques et des médias européens à Genève Tourisme. «De manière générale, on travaille main dans la main avec Suisse Tourisme et on organise des voyages de presse avec des tours ciblés en fonction des intérêts des journalistes invités.» Pascal Buchs ne connaît pas l'auteur de l'article du *New York Times* qui compare le Quartier des Bains à SoHo et qui a valu à cette manifestation d'art contemporain une importante vague d'intérêt de la part de médias étrangers, à

journalistes invités. «C'est sûr que si cet habitant vient du même pays que le rédacteur et parle sa langue, ça facilite les choses. Il laissera une trace plus forte dans ses souvenirs», détaille Pascal Buchs, adepte de la campagne avec bonus affectif.

En matière d'actualité et d'innovations, Genève Tourisme savoure son World Travel Awards 2014, l'équivalent des Oscars de l'industrie du tourisme, reçu en août dernier. «C'est la première fois qu'une ville suisse reçoit une telle récompense, se rengorge-t-il. Elle résulte de nos efforts pour développer Genève comme destination de loisir - actuellement 20% des nuitées -, avec une offre qui répond parfaitement aux besoins des *city breakers*, c'est-à-dire des amateurs de courts séjours.» En témoigne cette toute dernière initiative: le «Geneva Girls' Guide, un guide 100% féminin dédié aux séjours entre copines», dit le communiqué de presse. Ou comment exploiter les qualités de shopping et de bien-être qu'offre la ville du bout du Léman... «De plus en plus de femmes s'offrent de brèves escapades entre amies. Nous lançons un forfait qui leur est dédié comprenant une nuit d'hôtel, la gratuité des transports et d'autres surprises juste pour elles», détaille Pascal Buchs. Ce professionnel n'oublie pas pour qui travaillent tous les offices de tourisme de la planète. «Nos principaux bénéficiaires sont les hôtels. Notre rôle essentiel consiste à leur amener de la clientèle. Tous les articles de presse et toutes les innovations qui vont dans ce sens sont les bienvenus!»

Lausanne excelle dans le message malin

► Sécurité, propreté, tourisme: la Ville se met en scène

Elle vient de faire sensation avec son clip bien plus aigre que doux sur l'inattention routière. Un scénario qui vaut à Jonas, piéton ultra-connecté, d'être méchamment happé sur un passage piéton par une voiture filou. La séquence a choqué, elle ne fait pas l'unanimité (LT du 06.05.2015), mais il faut le reconnaître: la police lausannoise manie l'humour noir avec un joli doigté. On retrouve cet art du second degré dans une campagne nettement moins polémique, quoique bien plus présente dans notre quotidien.

A Lausanne, les poubelles demandent qu'on les nourrisse. Oui, oui, à l'enseigne d'un délectable «Sturp», un visage peint sur la corbeille métallique, faciès plutôt pop, yeux bleus, longs cils et langue rose pendante, semble ravi d'engloutir le déchet qu'on lui jette comme le dresseur d'otarie lance des poissons à son animal préféré. Essayez: l'effet est boeuf. On ne peut pas s'empêcher de sourire quand on nourrit la bête... tout en étant vaguement gêné par l'incongruité de la situation.

Une question de ton

Et le tourisme à Lausanne? Ose-t-il aussi ce regard de côté? Oui, avec trois clips vidéo interactifs lancés entre l'automne et l'hiver dernier.

Disponibles sur le site de Lausanne Tourisme, ils montrent Pierrick Destraz, amuseur public à la mine sympathique, jouer avec les poncifs de la séduction touristique. «Lausanne? C'est la plus belle, la plus douce, la plus fun et la plus accueillante des villes de cette région du globe. Je le sais, j'y suis né!» lance le fringant quadragénaire depuis une des vues imprenables dont la ville a le secret. Sans être aussi corrosifs que les drôles de 26 minutes, qui enregistrent leur émission hebdomadaire au bout du pont Chauderon, le ton adopté par le fils d'Henri Dès rappelle cette manière de rire de nos petites faiblesses et grands travers. Le «Y en a point comme nous» érigé en ironie. Mais ce n'est

pas tout. L'intérêt de ces trois clips qui ont déjà enregistré 20 000 vues réside dans leur interactivité. A tout moment, l'internaute doit faire des choix. Et/hiver, hospitalité/culture, soleil/faim, dépaysement/centre-ville, sport/architecture, etc.: un clic et le film reprend avec Pierrick Destraz en situation (vélo, skis, patins, etc.) détaillant le nouvel angle adopté par le spectateur de la vidéo. C'est drôle et c'est piquant. Instructif aussi. Et suffisamment malin, pour montrer avec éloquence les qualités et la richesse des lieux traversés. On peut être irrité par ce recours permanent au gag gentillet. N'empêche. Lausanne remporte la palme de la communication au second degré. **M.-P. G.**

Le Temps (3)
11 mai 2015

LE TEMPS

www.letemps.ch/Page/Uuid/f8dc095e-f730-11e4-bb1f-074820583190/Les_m%C3%A9dias_%C3%A9trangers_sentiment de Lausanne et Gen%C3%A8ve. Enqu%C3%Aate sur un engouement

MERCIS

Philippe Borri, Florence Dozol et Irène Kaiser (Orchestre de la Suisse romande), Elodie Cauchebras (Atout France), Catherine Cornu et Jérôme Sicard (Banque Piguet Galland), Caroline de Senger, Andrew Ferguson et Sébastien Leboisne (L'Orchestre de Chambre de Genève), Ushanga Elébé (Théâtre Forum Meyrin), Anicée Favero (Ville de Vernier), Christine Ferrier (Comédie

de Genève), Isabelle Gattiker (FIFDH), Pierre Geneston et Anne Niederoest (Quartier des Bains), Sandrine Jolissaint (Service culturel Migros Genève), Véronique Lombard (Ville de Genève), Evelyne Lozeron-Gentile, Christian Schwab et Arnaud Delaloye (SWISS), Philippe Glatz et Sébastien Kaech (Clinique des Grangettes), Sandra Mudronja (Haute école d'art et de Design), Johan

Nauckhoff (Gagosian Gallery), Virginie DuPasquier (Institut Jaques-Dalcroze), Mathieu Poncet, Frédéric Leyat et Isabelle Jornod (Grand Théâtre de Genève), Christophe Prudent (Too Pixel), Céline Tissot (Ensemble Contrechamps), Sylvie Treglia-Detraz (Musée d'art et d'histoire), et Marion Vallée et Maria Da Silva (Am Stram Gram)



Barthélémy Pralong, associé de Guy Bärtschi et directeur de la nouvelle galerie qui vient d'ouvrir à la rue du Vieux-Billard. LAURENT BURNARD

La galerie Guy Bärtschi est de retour aux Bains

Le galeriste a ouvert un deuxième espace à la rue du Vieux-Billard avec son associé, en parallèle à celui de la Praille. Visite des lieux

Muriel Grand

La Galerie Guy Bärtschi, c'est fini. Désormais, il faut parler d'Art Bärtschi Cie. Depuis janvier 2015, le célèbre galeriste s'est associé à Barthélémy Pralong. «Nous avons gardé le nom de Bärtschi, car il est connu dans le milieu», explique le jeune homme. Simultanément, un second espace a été inauguré à Plainpalais, dans cette même rue du Vieux-Billard que Guy Bärtschi avait quittée en 2010, mais à l'autre extrémité.

Placide et souriant malgré le stress, Barthélémy Pralong se raconte dans la galerie où flotte une odeur de peinture fraîche. «J'ai commencé à travailler chez Guy Bärtschi pendant mes études d'histoire de l'art. Peu à peu, mon travail a pris davantage d'importance, entre dossiers d'expertise et logistique des foires à l'étranger. Jusqu'à ce que j'abandonne l'université pour me consacrer entièrement à la galerie.»

Changer de vie

Au rythme de huit foires à l'étranger par année, en plus des six expositions dans l'espace des Bains, il commence à s'épuiser. «Et pour chaque vernissage, il y avait trois expositions simultanées! Cela de-

venait l'enfer démoniaque, comme le disait Guy.»

Barthélémy Pralong décide alors de changer de vie: il part gérer un vignoble en Espagne. De son côté, le galeriste se met à pratiquer assidûment le yoga, auquel il consacre plusieurs heures par jour. Il déménage finalement à la Praille, abandonnant du même coup les foires internationales.

Mais les deux hommes continuent à se croiser régulièrement dans les travées des salons d'art contemporain. En 2012, Guy Bärtschi propose à Barthélémy Pralong de revenir à Genève en tant que directeur de sa galerie à la route des Jeunes. «J'étais pratiquement seul pour tout gérer», se souvient-il.

L'étape suivante a donc été l'engagement de nouvelles personnes pour étoffer l'équipe et l'association entre les deux compères. La répartition des rôles? «Guy va au restaurant avec les artistes et les collectionneurs, et nous nous chargeons de tout le reste! rigole Barthélémy Pralong. Avec la volonté d'être plus dynamique, d'aller au-devant de la scène contemporaine.»

D'où l'ouverture de la galerie numéro deux dans le quartier des Bains. «Nous conservons l'espace de la Praille, beaucoup plus vaste mais légèrement excentré. Les gens s'y rendent principalement de manière ponctuelle, lorsqu'il y a des événements. Ici, les visiteurs peuvent passer plus spontanément.

Et nous restons dans l'effervescence des Bains. L'idée est de faire vivre les deux lieux en parallèle, au gré des envies de nos artistes.»

A la rue du Vieux-Billard, l'espace est en effet bien plus modeste qu'à la Praille, autant en hauteur de plafond qu'en espace au sol. Le réaménagement de cette ancienne sellerie de cent mètres carrés n'a pas été une partie de plaisir. De longs travaux, des dégâts d'eau, un sol à refaire... Mais finalement, le lieu a ouvert ses portes comme prévu le 15 janvier, avec l'exposition *Les étrangers* d'Andrea Mastrovito (*lire ci-contre*). «Un succès: la galerie était bondée! raconte le jeune homme. Et l'accueil des autres galeristes a été chaleureux.»

Retour dans les foires

Dans le même temps, il a fallu préparer la participation à artgenève, qui se tient de jeudi à dimanche. Car Bärtschi et compagnie comptent réintégrer le circuit des grandes foires internationales. «Une manière de montrer davantage et de façon plus régulière nos artistes, précise Barthélémy Pralong. Cela fait plaisir de voir que malgré les changements, ils continuent à nous suivre.»

Art Bärtschi & Cie, 24, rue du Vieux-Billard et 43, rte des Jeunes, du ma au ve de 14 h à 18 h 30, 022 310 00 13, www.bartschi.ch
A artgenève, stand C38.

Camus inspire Mastrovito

> **Exposition** A Genève, l'artiste italien séduit

Une appellation changée, du fait de l'arrivée de deux associés (dont l'un, Sébastien Maret, participe à l'aventure de la galerie depuis plusieurs années), et un retour dans le quartier des Bains, devenu le lieu de l'art contemporain à Genève: la galerie Art Bärtschi & Cie, en guise d'exposition inaugurale aux Bains, accueille les travaux entêtants de l'Italien Andrea Mastrovito, des travaux conçus pour la galerie. Notons que l'autre et vaste espace de la route des Jeunes continuera d'accueillir des expositions.

Enfant de Bergame, Andrea Mastrovito associe le dessin, la photographie, le collage, l'objet, et crée des cycles qui lui permettent d'approfondir un thème – ici une lecture de *L'Étranger* d'Albert Camus. Multiplié, devenu «les étrangers», le personnage du roman donne lieu ici à un cycle de dessins qui mêlent le jeu (morbide) et la notion d'étrangeté: dans un espace mué en scène de théâtre, ou décor métaphysique à la manière de Chirico, des personnages jouent à la pétanque, les boules étant remplacées par des crânes. L'âge varie, on reconnaît ici des enfants, là des hommes barbus qui évoquent

autant de psychanalystes, mais le traitement est le même: un espace en noir et blanc, coupé par la ligne d'horizon, des silhouettes sombres, un sol blanc où leurs ombres s'allongent.

Patinage artistique

Autre décor, autre scène, plus gaie mais non moins étrange: des patineurs, et des patineuses sillonnent la glace en y inscrivant des arabesques, la lame de leurs patins étant remplacée par des crayons. Jolie métaphore de l'art, empreint de grâce et dynamique, et de la vie même, où il nous arrive de chuter, et que des efforts continuels nous amènent à sublimer par instants. Aux murs, des livres de différents auteurs, dont la couverture a été modifiée de manière à porter le nom d'Albert Camus, à qui tout nous ramène. Quel bel hommage à une œuvre intelligente et en clair-obscur, surtout à sa part d'ombre et à l'inquiétude qu'elle porte en elle.

Laurence Chauvy

Art Bärtschi & Cie, (rue du Vieux-
Billard 24, Genève, tél. 022 310 00
13). Ma-ve 14-19h, sa 11-17h.
Jusqu'au 14 mars.

Le Temps
23 janvier 2015

LE TEMPS

[www.letemps.ch/Page/Uuid/511716c0-a279-11e4-b189-26eefc90f1b5/Camus inspire Mastrovito](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/511716c0-a279-11e4-b189-26eefc90f1b5/Camus_inspire_Mastrovito)

L'ancestral SoHo genevois



Le *New York Times* a comparé le quartier des Bains, à Genève, au SoHo de Manhattan, devenu célèbre

durant les années 60 et 70, lorsque les usines désaffectées ont offert un espace bon marché pour les artistes. *«I think you meant to say NYC's SoHo 20 years ago»*: Sharon Graber, «expat» new-yorkaise en Suisse, a en fait bien compris que le *NYT* avait deux décennies de retard à Genève. @SharonGraber; @nytimesarts; nytimes.com

Joyeux tohu-bohu dans la rue pour la Nuit des Bains

Vernissages

Les galeries du Quartier des Bains ont verni hier leurs expositions

Comme à son habitude, l'édition printanière de la Nuit des Bains a été rassembleuse. Du monde dans les galeries, la foule dans les bars, normal. Plus étonnant, une affluence... à la librairie d'occasion Caritas qui expose les photos de Roms migrants d'Eric Roset.

Assis dans un fauteuil de la galerie Art & Public, quasi en vitrine, Pierre Huber a accroché son public en racontant l'histoire de Zhang Wei, qui reconstitue des portraits de personnalités à partir de photos d'inconnus saisies en Chine. Près



Le public suspendu aux lèvres de Pierre Huber. GEORGES CABRERA

de 300 visages différents reconstituent celui de Leonardo DiCaprio, de Marilyn Monroe. L'exposition se poursuit au Centre de la photo-

graphie, où sont accrochées ses images de leaders politiques. Le travail interactif de Rafael Lozano-Hemmer vaut le détour chez Art

Bärtschi & Cie, notamment cette constellation de sphères audio dont la taille varie en fonction de la quantité de musique qu'elles contiennent. Chacune d'entre elles diffuse en même temps toute l'œuvre d'un compositeur. Une cacophonie que l'on n'entend qu'en s'approchant. Celle de Mozart est la plus grosse, avec 565 compositions. Pour la petite histoire, celle de Bach n'existe pas encore: personne n'a pour l'heure réussi à imprimer en 3D les 1128 pièces qui composent son répertoire. **A.V.A.**



Découvrez la galerie de photos sur www.galleries.tdg.ch

Art et brasserie artisanale

En marge de la Nuit des Bains, le pop up store the Square accueille jusqu'à ce samedi la Nébuleuse pour un bar éphémère. La brasserie artisanale lausannoise offrira un large choix de bières avec de délicieux minisandwichs préparés par l'équipe du traiteur genevois Street Gourmet. Pour la partie artistique, les tableaux néo-expressionnistes du jeune peintre Thomas Mustaki seront exposés

sur les murs de l'espace. «Nous allons mêler notre univers qui repose sur l'art, la bistronomie et, bien sûr, la bière de qualité, avec des partenaires qui nous complètent à merveille», explique Jeremy Pernet, cofondateur de la Nébuleuse. Pour l'occasion, la vitrine sera décorée dans un style street art par l'artiste exposant.

Rue du Diorama 2, 1204 Genève.
Tél. 022 321 30 18. De 17 h à 21 h.
Entrée libre.



Culte du touriste cultivé



Le Bâtiment des forces motrices, à Genève, présente des spectacles de qualité.

Genève Tourisme

Une convention vient d'être signée entre partenaires touristiques et culturels, à Genève. Afin de valoriser une offre variée notamment à travers des sentiers culturels.

ALEXANDRE CALDARA

Les mondes de la culture et du tourisme s'observent parfois en chien de faïence. Genève a voulu formaliser des liens historiques, en fin de semaine dernière, avec une convention signée entre la Ville de Genève et Genève Tourisme & Congrès (GT&C). «Une région qui dispose de quarante musées sur seize kilomètres ne peut qu'être consciente de cette richesse. Mais nous voulons aller encore plus loin dans nos processus d'échanges, notamment dans la valorisation des sentiers culturels ou l'implantation de balises sur le territoire municipal et le déploiement de l'offre muséale à l'étranger», explique Philippe Vignon, directeur de GT&C.

Plan de promotion et de financement à venir

Concrètement en 2016, la com-

mémoration des 500 ans de la Réforme sera accompagnée par un sentier culturel. «Nos offres existantes comme le Geneva Watch Tour pourraient intégrer

«Nos offres pourraient intégrer des balises culturelles.»

Philippe Vignon
Directeur de Genève Tourisme

ces nouvelles balises», estime Philippe Vignon. Un plan d'action et de financement sera mis sur pied en 2016: «Il s'agit d'utiliser le bras armé de GT&C en matière de promotion pour valoriser une offre culturelle riche et diversifiée», note le directeur.

Un groupe de soutien pour le projet de musée Jean Nouvel

Après l'ouverture du nouveau musée d'ethnographie, un des prochains enjeux capitaux pour Genève sera le projet de rénovation du Musée d'art et d'histoire,

plus grand ensemble muséal du pays. Jean Nouvel a élaboré sa vision, sa réalisation s'élèverait à 129 millions, dont 85 millions à la charge de la collectivité publique. La fondation Jean-Claude Gandur pour l'art a promis un don de 40 à 50 millions. Invité par la Société des hôteliers de Genève en 2011, le mécène rêvait: «D'un musée qui donne envie de rester après l'extinction des lumières.» Un recours de la section genevoise de Patrimoine suisse contre l'autorisation définitive de construire court toujours devant le tribunal administratif. Un groupe de soutien de 300 personnes existe, GT&C en fait partie: «Nous soutenons pleinement ce projet. Vous imaginez l'impact d'une icône muséale conçue par Jean Nouvel sur l'ensemble de la région», déclare Philippe Vignon.

Il s'agira aussi à terme de faire évoluer l'image traditionnelle de la ville. Même si elle n'est pas citée spontanément, la Nuit des bains pourra certainement y contribuer. Elle regroupe plusieurs fois par année les vernissages de douze galeries privées et de six institutions culturelles municipales, en un événement ludique et branché, qui déborde joyeusement dans les rues. Souvenons-nous que l'artiste Gianni Motti détourna un car de japonais vers une galerie d'art.

HotelRevue (Hotelleriesuisse)
19 mars 2015

htr **hotelrevue**

www.htr.ch/cahier-francais/culte-du-touriste-cultive-39914.html

David Maljkovic réveille l'esprit moderne à la Nuit des Bains

> **Exposition** L'artiste croate vernit un double accrochage ce soir à Genève

> Il évoque la mémoire et l'usure du temps

Emmanuel Grandjean

Ce soir à Genève, les Bains reprennent leur quartier. Comme trois fois dans l'année, les galeries d'art contemporain de Plainpalais font vernissage commun. Dans la liste des nouveaux accrochages, David Maljkovic joue l'artiste doué d'ubiquité. Il expose un coup au Centre d'édition contemporaine (CEC), un autre dans l'espace de Marc Blondeau, à la rue de la Muse quelques centaines de mètres plus loin. Dans les deux cas, les œuvres parlent de traces et de mémoire, du brouillage des sens et de l'usure du temps.

Né à Rijeka en 1973, Maljkovic réveille le fantôme de l'esprit moderne. Une invocation sans nostalgie particulière qui s'exprime à travers le collage, les films, le son en utilisant un matériau puisé dans les archives personnelles de leur auteur. Chez Blondeau, l'artiste croate a ainsi repris certaines de ses anciennes œuvres que le marchand d'art possède dans sa collection. «Il

suit mon travail depuis dix ans. J'ai trouvé intéressant de reprendre ces travaux qui sont les miens pour en faire de nouveaux». D'où le titre *New Collection* de cet accrochage-recyclage où les images se superposent les unes aux autres en proposant à chaque fois une nouvelle signification.

Reprendre, refaire, réactualiser: comme lorsque David Maljkovic filmait les métallos à la retraite des usines Peugeot de Sochaux. La vidéo *Out of Projection* montrait les mécaniciens en train de fabriquer un drôle de bolide. Prototype destiné à une éventuelle production ou véhicule juste délirant? Difficile à dire, David Maljkovic entretenant l'ambiguïté entre passé et futur, réalité et fiction.

Au Centre d'édition contemporaine, changement d'ambiance. Pas d'œuvres aux murs, mais des tables grises réunies sous l'intitulé *Negatives*. «J'avais fait une expo en 2011 dans ma galerie de Vienne. J'y avais installé un faux atelier et une fausse salle de projection avec une vitre

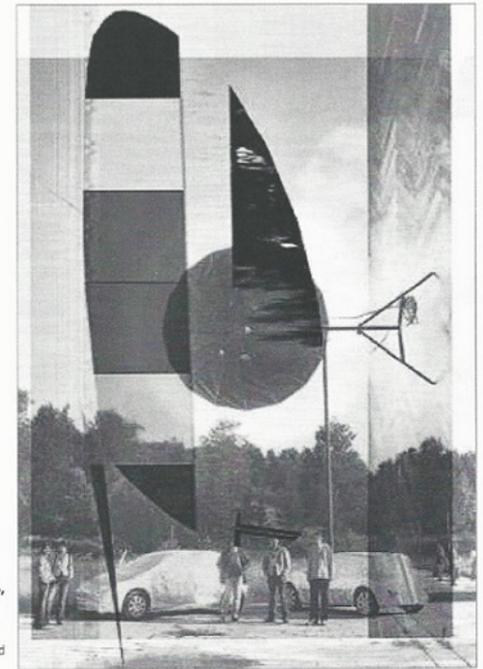
Les images se superposent en offrant à chaque fois une nouvelle signification

sans tain. A l'intérieur, j'avais disposé des tables mais qui restaient inaccessibles aux visiteurs. Ici, j'ai eu envie de les rendre «réelles.»

Au CEC, il y a donc huit plateaux

posés sur des trépieds. Huit plaques de linoléum industriel, du genre qui servent à recouvrir les sols, mais gravées sur leur surface de fines lignes rouges qui se croisent et se chevauchent en formant des motifs de cadres. Manière aussi de rappeler que dans son travail, l'artiste utilise souvent la découpe au cutter et la technique de l'impression. *Negatives*, ce sont donc des tableaux mais posés à l'horizontale. Si David Maljkovic s'est occupé du dessus, il a demandé à Konstantin Grcic (prononcez «Gri-giche») de concevoir le dessous. Grcic est designer, travaille à Munich et appartient au top 10 de ces créateurs que les marques de meubles s'arrachent. Pour le projet *Negatives*, il a imaginé un dispositif en tréteaux inspiré par sa nouvelle ligne Traffic, développée l'année dernière pour l'éditeur italien Magis. Ce qui donne à ces objets un petit côté néorétro très années 30-40. «J'ai pas mal collaboré avec des graphistes, mais avec un designer c'est la première fois, explique Maljkovic. C'est Sprüth Magers, ma galerie de Berlin, qui m'a mis en contact avec Konstantin, dont j'avais une idée de la production. Lui, par contre, connaissait très bien mon travail. On s'est très vite trouvé sur la même longueur d'onde.»

New Collection, jusqu'au 9 mai, 5, rue de la Muse, 022 544 95 95, www.blondeau.ch et **Negatives**, jusqu'au 16 mai, CEC, 15, rue des Rois, 022 310 51 70, www.c-e-c.ch



«New Collection 2015», 200 x 130 cm. L'artiste croate réinterprète ses propres œuvres en possession du marchand d'art Marc Blondeau

Le Temps
19 mars 2015

LE TEMPS

Dernière Nuit des Bains chez SAKS

Après une dernière exposition de Gonzenbach, la galerie fermera ses portes. Elle a soutenu nombre d'artistes du cru

Anna Vaucher

A la galerie SAKS, parmi les dix sculptures de Christian Gonzenbach, difficile de distinguer *Le Sphinx du Jeu d'Échecs*. Kristin Stein tourne autour du *Dromadaire* en béton teinté: «Là, regardez, on devine les pattes. Et ici une mâchoire. Mais ce n'est pas le but premier. Ce qui compte, chez Christian, c'est la forme.»

L'artiste genevois a lâché des objets incandescents, qui ont donné leur nom aux pièces, dans des blocs de sagex. Ils s'y sont frayé un chemin, avant que n'y soit coulé le béton. «Il y a toujours cette recherche autour de la matière, cette dialectique entre l'intérieur, l'extérieur. Ces formes sont dues au hasard. Et elles ont de la gueule! Mais peut-être qu'on peut trouver un autre mot?»

L'antichambre vers le privé

L'engouement de la galeriste est le même qu'en 2008 à l'ouverture de son arcade à la rue de la Synagogue. Pourtant, elle célébrera ce soir sa dernière Nuit des Bains. «Un espace comme le mien, à Genève aujourd'hui, ce n'est pas viable.» Kristin Stein, fille du chef d'orchestre Horst Stein que l'OSR était allé chercher en Allemagne en 1980, assure qu'elle part sans tristesse. «La galerie est passée

par des hauts et des bas, mais il me faut être lucide. Cette décision émane d'un long processus, un peu comme dans une rupture.» Durant sept ans, Kristin Stein, avec Sibylle Axarlis qui a quitté le navire il y a trois ans - d'où le nom de SAKS formé de leurs initiales -, n'a jamais lâché son créneau consistant à montrer des plasticiens émergents, souvent de la région. Josse Bailly était le premier à accrocher ses petits tableaux à l'inspiration métal des seventies. On y a apprécié Hadrien Dussoix et ses églises peintes au spray, puis en pleine exploration de la couleur. Il y a eu Laurent Kropf, Thomas Bonny, ainsi que des jeunes venus de plus loin comme Chris Succo ou Jean-Baptiste Bernadet. «En tant que galeriste, on développe un contact privilégié avec chacun. On m'a déjà demandé ce qu'il se passait si la relation devenait mauvaise. Mais c'est comme une relation de couple. On peut ne pas être d'accord, mais on en discute. On développe inévitablement une complicité.»

Pour la Genevoise, la galerie constitue «l'antichambre vers le privé. C'est ce que j'ai toujours dit aux jeunes artistes. On va au musée pour vivre une œuvre, pour s'emplir d'émotions. Dans une galerie, on s'y rend pour les mêmes

raisons, mais avec l'idée de ramener éventuellement la pièce chez soi. L'approche est différente. C'est cette réflexion que j'aime mener avec eux.»

Rien ne vaut le live

Pour faire vite - car la jeune quarantenaire tient à ce que l'on parle «du chemin parcouru, de ceux qui restent, des artistes» - certaines évolutions du marché l'ont poussée à cette décision. Il y a d'abord une certaine affirmation de la spéculation. Puis l'importance prise par les foires, incontournables mais chères et souvent inaccessibles. «Le public se déplace moins dans les galeries. Pour promouvoir les jeunes, il est indispensable que les gens viennent sur place. Si je ne peux pas leur transmettre mon enthousiasme, ça ne marche pas. J'ai besoin du live!» Un besoin qui remonte à loin puisqu'il rappelle celui qui l'a conduite à quitter ses études d'histoire de l'art à Genève pour l'École du Louvre. «Là-bas, on faisait les cours devant les œuvres, pas devant des diapositives sur lesquelles l'échelle disparaît.» Le monde évolue? La passion reste intacte.

Morphosis Christian Gonzenbach.
Galerie SAKS, rue de la Synagogue
34, jusqu'au 24 avril. www.saks.ch

Tribune de Genève
19 mars 2015

**Tribune
deGenève**

Dès ce soir aux Bains

● Il y a deux jours, le *New York Times* a fait de la publicité à la Nuit des Bains en consacrant un long article, qui a circulé un peu partout, au quartier éponyme comparé à un «petit SoHo». Rien que ça. Et même plus, puisque le journal américain y voit l'un des coins d'Europe «les plus vivants et les plus innovateurs en matière d'art contemporain».

C'est donc ce soir dès 18 h qu'a lieu l'édition printanière de l'événement. A ne pas rater parmi la vingtaine de propositions, l'exposition conçue par le jeune artiste Denis Savary, qui

exposera les pièces de ses collègues Stéphanie Cherpin, Emilie Ding et Sonia Kacem à la galerie Xippas. Un jeune artiste du coin, aussi, chez Bernard Ceysson où l'on découvrira Nicolas Momein. Un plasticien bien connu des Romands, encore, mais davantage établi, chez Skopia, avec Jean-Luc Manz. Barthélémy Pralong, l'associé de Guy Bärtschi revenu aux Bains sous le nom d'Art Bärtschi & Cie propose les installations multimédias du Mexicain-Canadien Rafael Lozano-Hemmer. **A.VA.**

Tribune de Genève
19 mars 2015

**Tribune
de Genève**

www.tdg.ch/

Andrea Mastrovito

Genf — Die Galerie Guy Bärtschi, die 2012 vom Quartier des Bains zu den Ports francs ausgerissen ist, bestätigt mit ihrem Ableger unweit der alten Adresse, dass das Herz des städtischen Kunstkörpers immer noch das Mamco ist. Eröffnet wurden die neuen Räume mit dem vielseitigen Bergamasker Andrea Mastrovito (*1978), der hierzulande vor allem mit stupenden Schnitt- und Faltarbeiten zu sehen war: Blumenlexika, aus denen sich die mit dem Skalpell herausgelösten Stängel und Blüten zu Wiesen erhoben, oder um Spielautos gerollte Papiere, die zugleich die Tragödie und die Ästhetik von Unfällen fassten. Inspiriert von Camus «L'Étranger» sind unter dem Titel «Les étrangers» nun Werke zu finden, bei denen die Figur dem Grund alles andere als entspringt, sondern wie ein darauf applizierter Fremdkörper wirkt. So hat er mit Totenköpfen kegelnde Spieler gezeichnet, ausgeschnitten und auf Bögen mit vage suggerierten Kegelbahnen geklebt – oder das Muster eines Orientteppichs auf den glatten Galerieboden mehr gekrümelt denn gezeichnet und darüber auf Tischen Presseclips von islamistischen Terrorangriffen ausgelegt. So treibt Mastrovito in einer tief melancholischen Schau das Absurde, den Zufall unseres Schicksals zwischen dunklen Mächten, motivisch und formal auf die Spitze. KH



Andrea Mastrovito · «Les étrangers», Collage auf Papier, 35 x 50 cm, Courtesy Galerie Guy Bärtschi, Genf

→ Galerie Guy Bärtschi, bis 14.3.

↗ www.bartschi.ch

Genève Quartier des Bains

Quartier des Bains. Je 19 mars
18h-21h.

(Rens. www.quartierdesbains.ch).

**Un soir pour découvrir, avant
de revenir**

Il pleut, c'est tout ce qu'il sait faire.
C'est le nom d'une œuvre de Nicolas Momein conçue notamment à partir de pare-brises de voitures. Cet artiste français, né en 1980, diplômé de l'ESAD de Saint-Etienne et de la HEAD à Genève, révèle la poésie des objets, les utilise surtout pour développer sa propre poétique. Il expose à la Galerie Bernard Ceysson. A découvrir lors du vernissage commun de printemps de Quartier des Bains. Avec aussi Damián Navarro chez Ribordy, Christian Gonzenbach chez Saks, Jean-Luc Manz chez Skopia ou encore une collective curatée par Denis Savary chez Xippas. **ELC**

Le Temps / Sortir
21 février 2015

LE TEMPS

www.letemps.ch/Page/Uuid/f9db1a38-d6f2-11e4-95aa-b84293f29f2d/Quartier_des_Bains

Un jour, une idée

Au Nyamuk, l'invitation au voyage entre livres et saveurs

Julie Eigenmann

L'hiver vous pèse, des envies d'évasion? Porte d'embarquement: le café Le Nyamuk, au cœur du quartier des Bains, à Genève. Destination: la Thaïlande. On pousse la porte, et déjà on est un peu dépaycé: tables de bois foncé, fenêtres peintes en vert et douces lumières pour une décoration sobre et chaleureuse. Deborah Freinhofer et Ernesto Cicchini, qui travaillaient pour l'agence de voyages Artou, qui n'existe plus, ont ouvert le café en l'an 2000 avec l'idée de créer un lieu dédié au voyage. «La cuisine thaïe, c'est venu un peu par hasard après d'autres essais culinaires, parce qu'une cheffe s'est proposée», explique Ernesto Cicchini. Dans l'assiette, les saveurs sont au rendez-vous: une large palette de spécialités thaïes est proposée, du canard aigre-doux au potage au lait de coco et poulet en passant par les crevettes au gingembre. Le tout accompagné de thés du monde entier, qui valent à eux seuls le détour.

Mais si les papilles sont en alerte, le regard est vite attiré ailleurs: ô surprise, une grille ouverte et des bibliothèques remplies forment une frontière avec une librairie de voyage, indiquée par un grand panneau jaune pour guider les voyageurs égarés. Son nom? Le Vent des Routes. «Ce sont les derniers mots du dernier poème de Nicolas Bouvier», explique Philippe Chabloz, patron des lieux avec son collègue Alain Rodari.

Là, on sillonne entre les rayons, riches d'ouvrages en tout genre, toujours liés au voyage: «On n'a pas le dernier Houellebecq», prévient Philippe Chabloz, amusé. Pour chaque rayon dédié à une région ou à un pays, on trouve des guides de voyage, mais aussi des romans d'écrivains locaux, des ouvrages de photos ou même des livres de cuisine. Un peu plus loin au milieu des livres, on s'arrête devant des carnets de voyage

et des cartes rangées dans des boîtes. La librairie organise souvent des séances de dédicaces et plus occasionnellement des lectures, le samedi, ou des conférences.

Comme en voyage, on a jamais fini d'être surpris: une agence de voyages, Neos, est encore accolée à la librairie. Une troisième enseigne pour cet ensemble étonnant. Pour Frédéric Naef, qui a fondé Neos, cette cohabitation dynamise le lieu.

C'est en 1998 dans l'agence de voyages Artou qu'a germé l'idée de réunir sous un même toit restaurant, librairie et agence de voyages. On est entré pour une escapade en Thaïlande, on se retrouve avec pour destination le monde entier.

Un jeune couple examine avec attention une carte dénichée dans la librairie, affalé dans un canapé... du Nyamuk. Les clients semblent passer d'une enseigne à l'autre avec plaisir. «Chaque entreprise est indépendante mais on fonctionne ensemble, en synergie», assure Deborah Freinhofer.

L'agencement de l'espace est en lui-même une invitation à la découverte, en circulant entre les trois lieux. Une façon de se rappeler qu'entre lire, manger et voyager, il ne faut pas choisir.

Café-Restaurant Le Nyamuk

Espace Voyage
52, rue des Bains, 1205 Genève
Tél. 022 328 50 52



Le Temps
20 février 2015

LE TEMPS

Comment Genève veut devenir uncapitale culturelle



Le Temps (1)
31 mars 2015

LE TEMPS

> Rayonnement

Danse, musique, théâtre, cinéma: la scène genevoise est un eldorado

> Pour la première fois, la Ville s'allie à Genève Tourisme pour valoriser l'offre artistique

> Aberration genevoise, elle est souvent seule à porter de grosses institutions

La fin d'une aberration. Genève est la ville de Suisse qui dépense le plus pour sa culture, près de 22% de son budget. Mais, bizarrerie calviniste, elle se souciait peu de promouvoir sur le plan touristique les trésors de ses institutions. Le 12 mars, Genève Tourisme et Congrès et la Ville ont signé une convention qui ouvre une nouvelle ère. Désormais, «promotion culturelle» n'est plus une expression vulgaire. Elle est une exigence partagée entre l'Office du tourisme et les directeurs des grandes maisons. Ambition première: mettre en valeur l'offre muséale, vingt musées, mais oui, sur un territoire de 16 kilomètres carrés à peine.

«La Genève culturelle excelle dans les «savoir-faire», mais est médiocre dans le «faire-savoir», déplore Philippe Vignon, le patron de Genève Tourisme. «Cette préoccupation est toute récente, elle date de l'arrivée en 2011 de

Sami Kanaan à la tête de la Culture en Ville de Genève, poursuit Véronique Lombard, cheffe du Service de la promotion culturelle. C'est lui qui a voulu ce rapprochement.»

L'enjeu? Attirer ces milliers de cadres, fonctionnaires internationaux, scientifiques qui participent aux multiples congrès que Genève héberge sans jamais s'aventurer dans les musées, tout simplement parce qu'ils ne sont pas informés, note le Français Jean-Yves Marin, directeur des Musées d'art et d'histoire (MAH). Mieux s'affirmer aussi sur la carte européenne du city-break, ces immersions express, un week-end souvent, dans les villes. Sur ce front, la concurrence est sévère.

«Nous avons une scène de musique classique parmi les plus ambitieuses de Suisse, elle devrait faire l'objet d'une offre touristique spécifique, je suis depuis longtemps pour que Genève Tourisme soit impliqué dans le rayonnement de nos institutions, c'est enfin fait» se réjouit la libérale

Florence Kratf-Babel, conseillère municipale de la Ville.

Capitale culturelle, Genève? Ses dépenses dans le domaine devaient l'auréoler de ce titre. L'Orchestre de la Suisse romande, qu'elle porte à bout de bras (avec le canton), revient d'une tournée réussie aux Etats-Unis. Ses festivals musicaux - la scène électronique notamment - et théâtraux la

«Du point de vue de la jeune création, Genève est plus riche et diversifiée que Lyon»

distinguent bien au-delà de nos frontières. C'est ce qu'observe le Français Salvador Garcia qui dirige à Annecy le Centre culturel de Bonlieu, un complexe de trois salles. «Genève abrite des artistes de

renommée internationale qui innovent; je pense au metteur en scène Omar Porras, au chorégraphe

Gilles Jobin, à la performeuse Marie-Caroline Hominal. Le festival de La Bâtie s'est fait un nom dans ce type de création. Il compte aujourd'hui parmi les rendez-vous les plus cotés d'Europe. Genève est plus riche et diversifiée du point de vue de la jeune création que Lyon ou Lausanne.»

Belle richesse, certes, dont les habitants de la région profitent. Mais pour se distinguer sur le damier suisse et européen, il faut frapper fort, notamment dans le domaine des expositions. «Le rayonnement international d'une ville dans le domaine culturel passe d'abord par les musées, note une observatrice. Rarement par les théâtres, sauf quand ils présentent un spectacle d'exception. Le problème, à Genève, c'est que nous sommes incapables de monter une rétrospective d'envergure. Vous faites le déplacement jusqu'à Bâle pour Gauguin, mais qui vient à Genève pour une exposition *Courbet en Suisse*? Tant que nous ne parviendrons pas à monter de grands événements populaires et de qualité, nous ne serons pas une métropole culturelle.»

Autre faiblesse: si les musées regorgent de trésors, aucun ne paraît justifier à lui seul un voyage, à l'exception du Musée d'ethnographie (MEG) inauguré en octobre. «Pour promouvoir la richesse culturelle de la ville, j'ai besoin d'une icône, explique Philippe Vignon. Songez à Bilbao et à son Musée Guggenheim. Le MEG à Genève est un bon exemple. Mais il faut davantage. J'ai hâte de pouvoir mettre en avant le Musée d'art et d'histoire agrandi. Bâle a moins d'institutions que nous, mais possède la Fondation Beyeler. Ça fait toute la différence.» D'accord, mais pourquoi Genève est-elle si frileuse à

monter une de ces rétrospectives qui tapent dans l'œil du touriste et ravissent l'autochtone?

«Ce n'est pas dans la tradition genevoise», répond le Français Jean-Yves Marin, directeur des Musées d'art et d'histoire depuis 2009. «Une exposition Gauguin

grand public coûte entre 4 et 5 millions; nous pourrions envisager ce type d'opération, mais il n'y a pas de demande de la municipalité. Nous avons aussi un problème d'équipement. Nos salles ne garantissent pas les températures qui conviennent aux œuvres. Le Musée d'art et d'histoire agrandi changera tout. Nous pourrions enfin jouer dans la cour des grands, avec 2000 mètres carrés d'espace d'exposition qui permettront de belles opérations. Nous pourrions aussi ressortir notre grande collection horlogère, celle-là même qui s'appête à s'envoler pour le Capital Museum de Pékin. Notre fréquentation tourne depuis longtemps autour de 300 000 visiteurs par an, dont un tiers de touristes. Nous ne pouvons pas faire mieux avec les moyens actuels, croyez-moi.»

Si l'n'y a pas de référendum, les travaux d'agrandissement du Musée d'art et d'histoire commenceront en 2017. L'inauguration est prévue pour 2021, souffle Jean-Yves Marin. Riche d'une Nouvelle Comédie – qu'on espère voir inaugurée en 2019, d'un Grand Théâtre restauré et d'un cube de verre signé Jean Nouvel dans la cour du MAH, Genève aura plus d'un atout. Sami Kanaan s'en réjouit: «Il faut que Genève ait des fleurons pour s'imposer comme une destination culturelle, tout en valorisant

«Pour promouvoir la richesse culturelle de la ville, il faut une icône. Le MEG par exemple»

sant sa diversité sur un territoire minuscule en comparaison d'autres destinations culturelles.»

«Nous ne deviendrons pas forcément une capitale culturelle, titre réservé à Londres, New York ou Paris, tempère Philippe Vignon. Mais nous aurons des arguments à faire valoir face à des villes comme Munich, Liverpool ou

Stuttgart, qui sont dans la même catégorie que nous. Car il faut savoir que la concurrence est très dure.» «Dans l'immédiat, nous allons définir un public cible, ajoute Véronique Lombard, qui pourrait être les adeptes du city-break. Nous allons aussi favoriser des circuits qui permettront de découvrir la diversité de nos musées, qu'ils soient privés ou publics.»

Pour le moment, le Musée d'ethnographie joue les aguicheuses. Pas seulement parce que son directeur, Boris Wastiau, multiplie les projections, les ateliers, les colloques dans le souci de toucher de nouveaux publics. Mais sa façade joliment énigmatique, son parvis en forme d'oasis frappent jusqu'au *New York Times*, qui s'enthousiasme ce mois pour le bâtiment et le quartier des Bains qu'il met en valeur. Le journaliste célèbre la naissance d'un petit Soho à Genève. Philippe Vignon appréciera. Dans une plaquette, la comparaison vaut comme label. Comme quoi l'écrin fait la perle.

Genève, championne des dépenses pour la culture

Genève est la ville suisse qui consacre le plus d'argent à la culture.

Loin devant les autres villes et loin devant le canton qui ne joue qu'un rôle subsidiaire dans ce domaine. Ainsi en 2015, plus de 257 millions seront affectés par la municipalité à la culture, presque 22% de son budget. Une somme record.

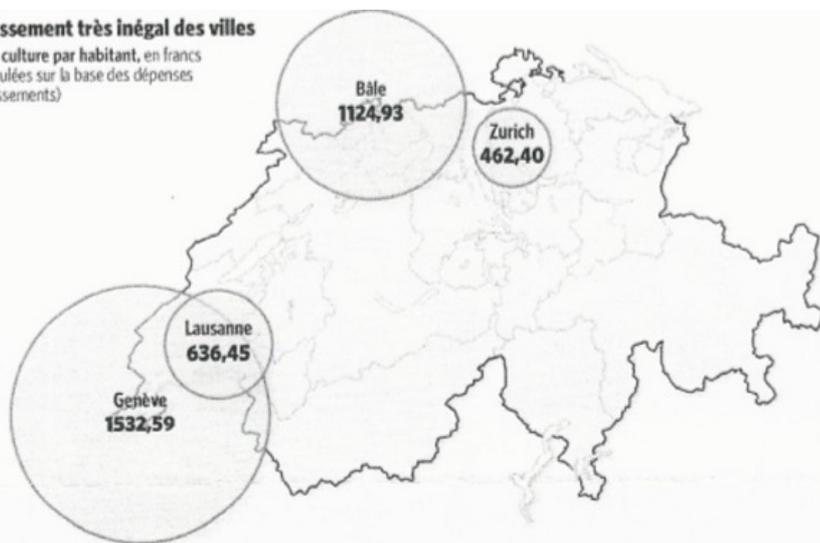
Pour travailler avec des chiffres comparables, nous avons utilisé les données de l'Union des villes suisses pour l'année 2011 en additionnant les investissements et les charges de fonctionnement des municipalités dans le domaine de la culture. Sur cette base, Genève est en la matière la ville la plus dépensière de Suisse. En pondérant l'investissement des villes avec le nombre d'habitants, le rôle prééminent de la Cité de Calvin est encore plus évident.

Le Temps (3)
31 mars 2015

LE TEMPS

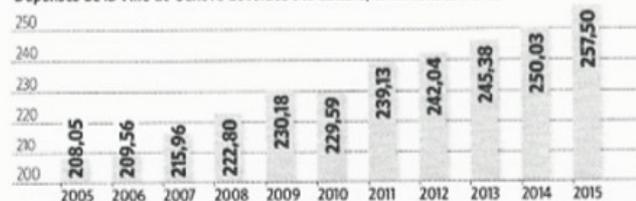
Un investissement très inégal des villes

Budget de la culture par habitant, en francs
(sommes calculées sur la base des dépenses
et des investissements)



Près de 25% d'augmentation en dix ans

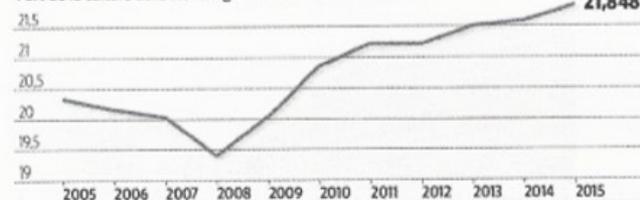
Dépenses de la Ville de Genève dévolues à la culture, en millions de francs



Même en ne se focalisant que sur la Ville de Genève, il n'est pas évident d'observer l'évolution du budget. La présentation des comptes change au fil des ans et la culture est présentée tantôt seule, tantôt accompagnée des sports ou des loisirs. Néanmoins, «Le Temps» a pu établir que Genève n'a jamais dépensé autant dans ce domaine.

En hausse régulière depuis 2008

Part de la culture dans les charges de la Ville de Genève, en %

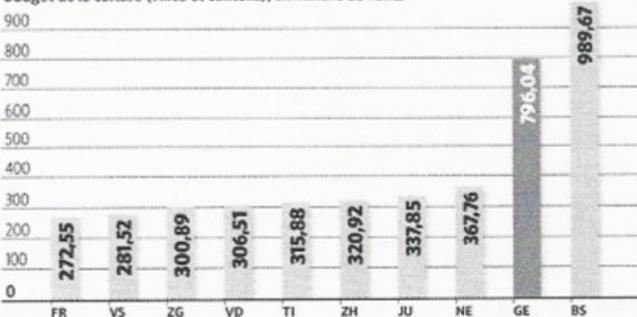


Si l'argent dépensé par la Ville augmente de manière quasi constante depuis dix ans, la part des charges de la Ville attribuée à la culture a baissé de 2005 à 2008 pour remonter ensuite jusqu'à atteindre aujourd'hui près de 22%. Une convention prévoyant un engagement plus important du canton a été signée en 2013.

SOURCE: UNION DES VILLES SUISSES, ADMINISTRATION FÉDÉRALE DES FINANCES, VILLE DE GENÈVE, OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, OFFICE CANTONAL DE LA STATISTIQUE GENEVOISE, HIGHCHARTS.COM
TEXTES: ALICE CONTI / INFOGRAPHIE: A. SI

Genève et Bâle-Ville dépensent plus du double que les autres cantons

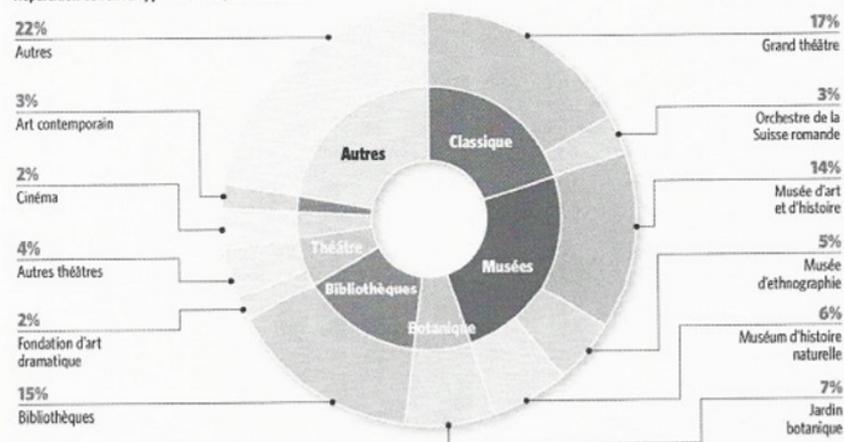
Budget de la culture (villes et cantons), en millions de francs



Comme les villes, les cantons ne s'investissent pas tous de la même manière dans la promotion des arts et des lettres. Il est donc utile de combiner les dépenses des deux entités. Nous avons déterminé l'investissement des cantons en additionnant les ressources municipales et cantonales. Pour obtenir là encore des données comparables, nous avons utilisé les chiffres de l'Administration fédérale des finances pour 2012.

Ce que la Ville donne aux institutions

Répartition de l'enveloppe culturelle, données 2015



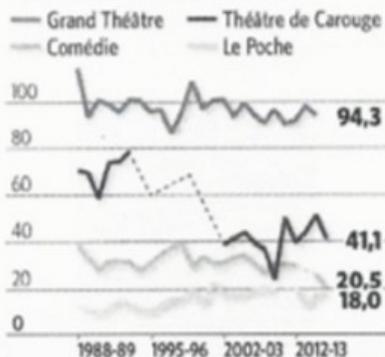
Le poste le plus important de la Ville de Genève est consacré aux musées avec 25% du budget. En comparaison avec d'autres villes suisses, Genève ne se démarque pourtant pas par un nombre de musées particulièrement important. Leur fréquentation est bonne, mais elle est due en partie à l'attrait touristique de la ville.

Le Temps (4)
31 mars 2015

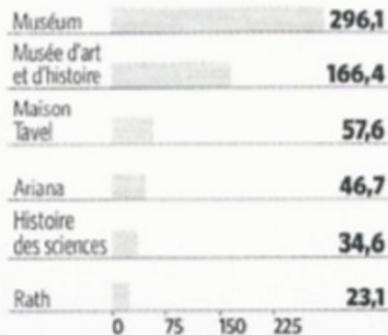
LE TEMPS

Le Grand Théâtre et le Muséum, institutions très prisées des Genevois

Fréquentation des théâtres, de 1988-89 à 2012-13, en milliers



Fréquentation des musées en 2013, en milliers

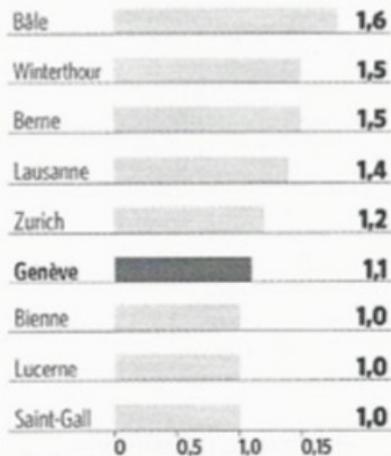


La fréquentation des théâtres est globalement en baisse à Genève depuis plusieurs années, sauf pour Le Poche. La fréquentation dépend du nombre de spectacles proposés, lequel fluctue d'une saison à l'autre.

Certaines institutions muséales attirent essentiellement les touristes. C'est le cas du Musée de la céramique et du verre Ariana. Le Muséum d'histoire naturelle, au contraire, accueille essentiellement des familles vivant en Suisse ou en France voisine. Le Musée d'art et d'histoire est constitué d'un mélange à parts égales entre public local et visiteurs étrangers.

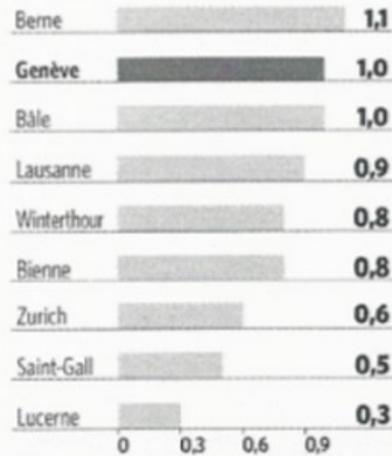
Bâle, ville suisse des musées

Nombre de musées pour 10 000 habitants

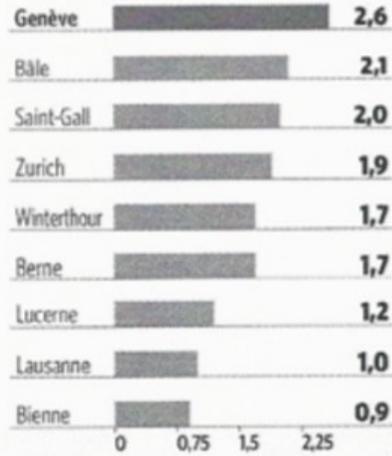


Berne est la capitale du théâtre mais le public le plus assidu est à Genève

Nombre de théâtres pour 10 000 habitants



Nombre d'entrées au théâtre par habitant et par an



Le Temps (5)
31 mars 2015

LE TEMPS

[29f2d/Comment_Gen%C3%A8ve_veut_devenir_une_capitale_culturelle](#)

Un quart du budget culturel de la Ville est consacré à la scène. Le Grand Théâtre représente la dépense la plus importante. Les coûts de l'Orchestre de la Suisse romande et de l'art dramatique sont plus modestes. Les Genevois sont les plus grands amateurs de théâtre du pays (chiffres 2012). Logiquement, la Ville de Genève ne devrait soutenir que des institutions au rayonnement municipal, tandis que les autres devraient être gérées par le canton. Or la commune de Genève finance des mastodontes de portée cantonale, voire régionale comme le Grand Théâtre (plus de 43 millions en 2015), le Musée d'art et d'histoire ou le Jardin botanique.

L'absurde situation du Grand Théâtre

> Aujourd'hui, l'opéra est financé par la Ville alors que son public vient de toute la région

Absurdité genevoise? La Ville porte seule sur ses épaules le Grand Théâtre. La nouvelle loi sur la culture votée par le Grand Conseil à l'été 2013 prévoit que le canton soutienne les grandes institutions à rayonnement régional. Problème: pour le moment, les actes ne suivent pas.

Aujourd'hui, la Ville subventionne toujours le Grand Théâtre à hauteur de plus de 43 millions de francs, tandis que l'Association des communes genevoises verse 2,5 millions par an. Le Conseil d'Etat s'est, lui, engagé à verser 500 000 francs à l'institution dès cette année, puis quatre fois plus en 2016. La manne devrait s'inscrire dans le long terme, mais reste trop modeste pour permettre un désengagement de la Ville. Or 36%

des abonnés du Grand Théâtre sont domiciliés en ville de Genève, 39% dans les autres communes du canton, 19% en France voisine ou dans le canton de Vaud et 6% vivent à plus de 100 km, selon une étude menée par la Ville de Genève.

Une étude réalisée par l'Idheap en 2001 pointait déjà une certaine incohérence et proposait que nombre d'institutions, comme le Grand Théâtre ou le Musée d'art et d'histoire, soient financées et gérées par le canton.

Aujourd'hui, l'Etat met timidement la main au portefeuille, mais aimerait déjà avoir son mot à dire sur la gouvernance. L'enjeu occupera sans nul doute la prochaine législature. **Julie Conti**



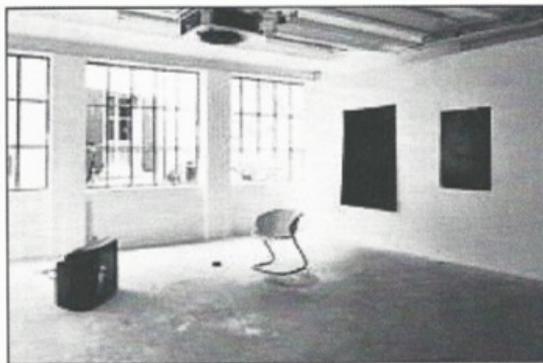
Le Temps (6)
31 mars 2015

LE TEMPS

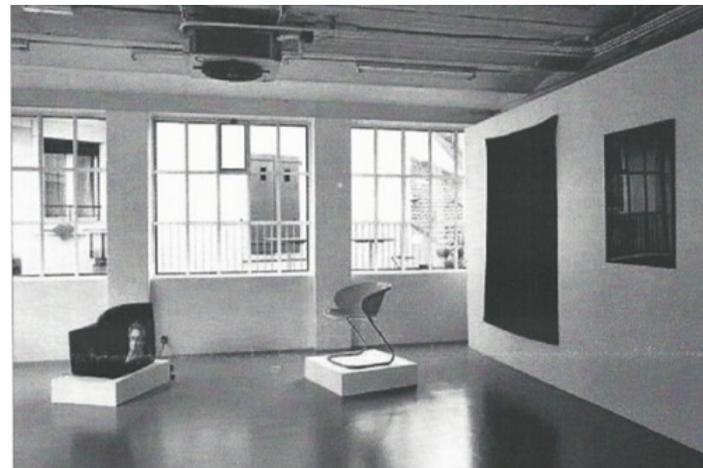
A Neuchâtel, une exposition joue les fantômes

> **Anniversaire** Le Centre d'art de Neuchâtel fête ses 20 ans. La première étape de cet anniversaire questionne la notion de la temporalité

> Marc-Olivier Wahler revisite l'exposition de l'artiste écossais Jonathan Monk, qu'il a mise en scène en 1997



Jonathan Monk, «My Last Cigarette», 1997. Ci-dessus, l'installation rejouée dans l'exposition de 2015. Ci-contre, une archive photographique de 1997 (Joël von Allmen).



Elisabeth Chardon

Le Centre d'art de Neuchâtel (CAN) a 20 ans. Vingt ans et derrière lui un demi-millier d'expositions, de projections, de performances, de tables rondes qui se sont succédé au premier étage de l'ancien immeuble industriel de la rue des Moulins comme hors les murs. Arthur de Pury, directeur depuis 2008, et sa petite équipe – ici chacun ou presque est commissaire d'exposition et quelque chose d'autre, secrétaire, comptable ou chargée de communication – préparent de grandes festivités pour la fin de l'été.

Dès le 23 août, le CAN s'installera dans les anciens abattoirs de Serrières. Ceux-ci se transformeront en «Hospice des Milles-Cuisses» pour

des «expériences de guérison». Voilà qui intrigue. Mais pour l'instant, le CAN trouble la courbe du temps en affichant à son programme une exposition de l'artiste écossais Jonathan Monk... de 1997. C'est son commissaire, qui appartenait à l'équipe fondatrice et fut le premier directeur, Marc-Olivier Wahler, qui a eu l'idée de ce revival. Que peut dire une exposition conçue en 1997 aux visiteurs de 2015? Comment la regarder? Ce n'est pas la première fois que des expositions sont ainsi rejouées. On pense à *Quand les attitudes deviennent formes*, née à la Kunsthalle de

Berne en 1969, reprise dans un palais décati de Venise en 2013. Ou aux neuf «expositions vides» réac-

tualisées en 2009 au Centre Pompidou et à la Kunsthalle de Berne. Quand l'art contemporain commence à se retourner sur lui-même, n'est-ce pas un signe d'obsolescence? Entre-t-il dans l'histoire?

.....
L'art de Jonathan Monk est de cet ordre-là, assez gracile. Pas de pause, pas de geste. Si ce n'est celui qu'il faut pour désacraliser
.....

Une bonne exposition d'art contemporain doit être elle-même expérimentale. Ce qu'elle ne sera plus

Le Temps (1)
7 avril 2015

LE TEMPS

[www.letemps.ch/Page/Uuid/ba72c8bc-dc7b-11e4-aa18-ff4de01147fa/A_Neuch
%C3%A2tel une exposition de Jonathan Monk joue les fant%C3%B4mes](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/ba72c8bc-dc7b-11e4-aa18-ff4de01147fa/A_Neuch%C3%A2tel%20une%20exposition%20de%20Jonathan%20Monk%20joue%20les%20fant%C3%B4mes)

si elle est simplement muséifiée. Ce n'est pas ce qui se passe au CAN. Nous sommes dans un jeu plus subtil entre passé et présent, sans doute parce que l'exposition de Jonathan Monk s'y prête particulièrement. Il ne s'agit pas d'une succession d'œuvres gardées depuis dix-huit ans dans le formol mais la plupart du temps d'installations qu'il a fallu reconstituer.

«Nous avons retrouvé les échanges que nous avions avant la première exposition, raconte Marc-Olivier Wahler. Je m'inquiétais du transport des œuvres, et Jonathan est venu avec une valise où il n'y avait guère qu'une petite pièce en néon. Le reste est né sur place.» Les néons de 1997 et de 2015 ne sont d'ailleurs pas les mêmes. L'on est passé de *Almost Quite*, à *Almost Quiet*, c'est-à-dire de «presque tout à fait» à «presque tranquille». Comme si aujourd'hui, l'urgence était moindre, que les choses – l'art peut-être – ronronnaient. A moins que ce ne soit le contraire. Et si tout était dans ce *Almost*, ce «presque» qui incite à demeurer attentif?

L'art de Jonathan Monk est de cet ordre-là, assez gracile. Pas de pause, pas de geste. Si ce n'est celui qu'il faut pour désacraliser. En 1997, l'exposition mettait en scène la dernière cigarette de l'artiste. Il s'agissait de signifier la fin de l'image romantique du créateur. Une postulation que Jonathan Monk a tenue jusqu'à aujourd'hui, avec un

art de l'appropriation auquel rien n'échappe, de la vie de l'artiste aux œuvres des autres – Jeff Koons ou Gerhard Richter notamment – en passant par le monde qui nous entoure, dans sa trivialité quotidienne. L'artiste déplace, ajuste, modifie, à peine parfois. Ainsi, les Genevois se souviennent-ils de ses oriflammes et drapeaux flottant dans le quartier des Bains et sur le pont du Mont-Blanc en 2012. Certains avaient trouvé inconvenant que le motif reprenne la publicité d'un vendeur de kebab, une image devenue courante dans nos villes.

Peu de visiteurs de l'exposition actuelle du CAN pourront se vanter d'avoir vu le premier épisode sans doute. Quelques images, non visibles directement dans l'exposition, permettent de jouer au jeu des sept erreurs. Les différences, assumées bien sûr, soulignent la légèreté avec laquelle ont été considérées les œuvres à l'époque. Ainsi, trois cendriers-poubelles flambant neufs accueillent les visiteurs sous un autocollant interdisant de fumer. Ceux de 1997 ont longtemps servi sur la terrasse du CAN. La rouille les a condamnés à la décharge il y a une poignée d'années.

La pièce la mieux conservée est l'installation *My Last Cigarette*, qui avait alors été achetée par le Fonds régional d'art contemporain de Bourgogne. Un siège et un cendrier, devant un écran où l'artiste fume. L'image vidéo a bleui, ce qui

lui donne une touche d'étrangeté nostalgique assez paradoxale. Mais surtout, des socles blancs placés sous le siège et le moniteur de télévision ironisent sur le statut des deux objets conservés. Cette dernière cigarette, décidément pas celle du condamné, ayant déjà plusieurs fois été remontrée, mise en écho avec d'autres œuvres de Monk depuis 1997.

Si l'exposition de l'artiste anglais est idéale pour considérer le passage du temps, c'est que cette problématique est incluse dans les œuvres elles-mêmes. La transformation inéluctable entre un son, son écoute, son enregistrement, l'écoute de celui-ci est donnée de façon poétique par une installation où un micro est planté au cœur d'un coquillage.

À l'image de cette pièce, l'exposition de 2015 reprend celle de 1997 qui, elle, se référait plus d'une fois aux sixties. Il y eut même un week-end «vidéo rock & roll» baptisé *If 6 was 9*. Avec des images des Cramps, des Stooges, des Stones et du Velvet. Les années 1960. Celles qui virent naître Jonathan Monk et Marc-Olivier Wahler donc. Alors même que l'exposition est titrée comme une demande à un DJ des années 80. *Anything by the Smiths*. Le temps s'en va, le temps revient.

Jonathan Monk, Anything by the Smiths, au CAN, Neuchâtel, jusqu'au 24 mai. www.can.ch

Le Temps (2)
7 avril 2015

LE TEMPS

Merci à eux

Go Out! c'est des lecteurs, nombreux à nous lire, nous écrire et à passer prendre un numéro à nos bureaux. C'est aussi une collaboration avec des partenaires –soutiens et annonceurs– avec qui nous sommes heureux et fiers de travailler. Théâtres, orchestres, fondations, festivals, musées, communes, entreprises et hôtels nous font l'honneur de figurer parmi leurs interlocuteurs comme intermédiaires avec nos lecteurs et l'ensemble des acteurs de la scène culturelle du Grand Genève. L'équipe Go Out! saisit cette occasion pour les remercier à nouveau de cette coopération en duo.

GENÈVE
AÉROPORT

ELECTRONICA
FESTIVAL DES CULTURES ÉLECTRONIQUES DE GENÈVE

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN

la comédie^{GE}

blackmovie

Kempinski
HOTELIERS SINCE 1897

MAPPING
FESTIVAL

ARTIJOYCHAMPS

— HEAD
GENÈVE

AM
STRAM
GRAM
THÉÂTRE
ENFANCE
JEUNESSE

MUSEES D'ART
ET D'HISTOIRE
DE GENÈVE

MEYRIN | CULTURE

OSR

GAGOSIAN GALLERY

Verbier festival

FONDATION
NEVA



IGUET GALLAND & CIE SA
BANQUIERS DEPUIS 1859

INTERCONTINENTAL
GENÈVE

GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE

8
STRAUSS
GENÈVE

PERONI
ITALY

Commune de
Plan-les-Ouates

Quartier
des Bains
Genève.

La
Bâtie
Festival de Genève
www.la-batie.ch

VERNIER
Une Ville pas Commune

SWISS

FIFDH
GENÈVE

L'OC

antigel

ATOUT
FRANCE

france

SIG

VILLE DE
GENÈVE
DÉPARTEMENT DE LA

Go Out! (1)
2 avril 2015

www.goutmag.ch/

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENEVOIS

TALENT ÉMERGENT

Plus espace d'art que galerie, plus pionnière qu'héritière, Quark détonne par sa démarche dans le Quartier des Bains. Sis à la rue Charles-Humbert depuis l'hiver 2014, le nouveau lieu permet de tâter le pouls de la jeune création romande. Ainsi, créée par la Fondation Sesam chapeautée par l'homme d'affaires Abdallah Chatila, la galerie offre chaque année une visibilité à 3 talents émergents à travers une expo solo vernie le soir de la Nuit des Bains. Pour cette première édition 2015, c'est Camille Dumond qui a tapé dans l'œil du jury, une brochette d'experts ès arts composée de Véronique Bacchetta, Marc Blondeau, Abdallah Chatila, Mai Thu Perret et Elisa Langlois, qui gère l'espace. Close-up sur un concept qui en jette.

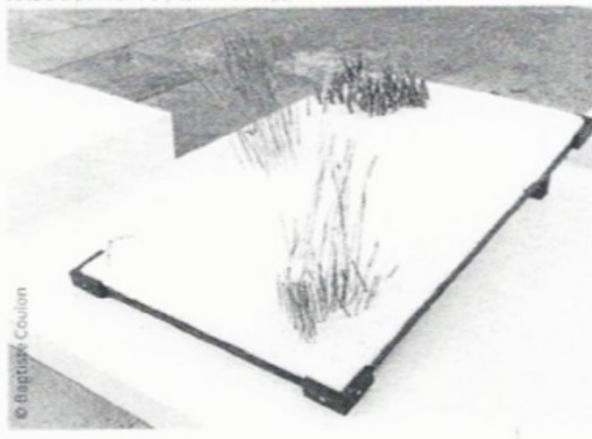
Nouveau vecteur d'art contemporain, l'Espace Quark, association à but non-lucratif, permet de saisir cet univers à la fois fascinant et troublant en aidant des jeunes artistes indépendants à s'exprimer dans un espace d'une centaine de m². Le projet créé en 2014 par la Fondation Sesam propose de mettre en exergue 3 artistes en devenant à travers le prix Quark sponsorisé également par JTI (Japan Tobacco International). Il organise un concours avec un jury composé de personnalité et d'expert en art contemporain. Les participants ne doivent pas être représentés ni par une école, ni par une galerie. À l'occasion de leur exposition, les lauréats réalisent une publication dont ils choisissent librement le format. Le concept offre un beau challenge et tremplin à la création artistique locale.

Ainsi, la deuxième édition du prix –le 19 mars dernier– a dévoilé le travail de Camille Dumond, première des trois lauréates du prix Quark 2015. Intitulé «Pharcyde», son œuvre questionne la domesticité dans son rapport au réel et à la fiction. L'artiste Formée à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, et diplômée de la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design de Genève), bouleverse les codes cinématographiques. Ses créations sont comme autant d'instantanés ou fragments de récits, des micro-histoires où se jouent mystère et simulation. Camille Dumond décortique son décor en une nuée d'objets disparates qui n'a de raison que contextualisé.

Elle intervient en avril pour investir les lieux en activant son installation cinéma à effet inversé; elle filmera dès lors des personnes qui joueront le montage de l'exposition pendant que le public, lui, sera convié à rester à l'extérieur pour admirer le «film» à travers la vitrine.

Jusqu'au 3 mai
Espace Quark
6, rue Charles-Humbert
1205 Genève
Tél. 022 731 04 60
www.espacequark.ch
www.camilledumond.fr

*L'indigène / L'indigène, Plâtre, bilis, peinture, bois, 115x106x12cm, 2014
Titre d'exposition : Exposition Sociale, à L'indigèneHead, Genève*



© Baptiste Coulon

Go Out! (2)
2 avril 2015

www.gooutmag.ch/

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENEVOIS

Texte // Mina Sidi Ali

DANS L'ART DU TEMPS

Nous y sommes, le printemps pointe son museau et les musées et galeries s'époussètent, impatientes de déployer leurs plus belles parures le jour J. C'est décidé, le 28 mai, la Nuit des Bains s'apprête à nouveau à faire parler d'elle. Après avoir été comparé en mars dernier au Little Soho et décrit comme l'un des quartiers d'art contemporain les plus vivants et innovants d'Europe par le *New York Times*, le Quartier des Bains dévoile une programmation toute en audace et variation. Parmi la vingtaine de propositions, on ne ratera pas la rétrospective de l'artiste italien Giorgio Griffa au Centre d'Art Contemporain, ni le peintre contemporain français Claude Viallat à la Galerie Bernard Ceysson, on filera dare-dare admirer le déjanté travail du duo Justin Lowe et Jonah Freeman chez Mitterrand + Cramer et on ira sonder les œuvres à portée socio-politique de Ryan Conrad Sawyer chez Ribordy Contemporary.



Les trois Nuits des Bains de l'année sont toujours attendues comme le messie. La grande messe de l'art contemporain s'est vue acquérir une notoriété non des moins méritées ces dernières années. L'objectif rassembleur a pris de l'ampleur et le Quartier des Bains a réussi le pari de faire rayonner l'art contemporain au point d'inspirer d'autres quartiers: on pense notamment à Art en Vieille-Ville et au Quartier de l'Etoile. Comparé en mars dernier au Little Soho et décrit comme l'un des quartiers d'art contemporain les plus vivants et innovants d'Europe par le *New York Times*, l'association aux 11 galeries et 6 institutions culturelles n'est pas à son coup d'essai. En effet, le quotidien new-yorkais avait déjà comparé le quartier des Bains à ses débuts en 2000, au quartier hype de TriBeCa. La comparaison peut paraître un peu trop flatteuse mais il est vrai que l'évolution ces dernières 15 années d'un projet de rassemblement des institutions culturelles et des galeries a porté ses fruits. Car il faut savoir qu'au départ le projet partait d'une stratégie marketing proposée par Thalys, la compagnie de transport franco-belge. Cette dernière avait envoyé des journalistes à Genève afin de trouver un programme attrayant de week-end culturel et festif pour booster la destination. A l'époque, l'essentiel de l'offre se réduisait à un musée d'art contemporain et au Musée d'Art et

d'Histoire. Leur rencontre avec Jacques Magnol, alors chargé de la promotion du Mamco, fait alors germer l'idée de créer l'illusion d'une vie culturelle trépidante; ainsi est né le Quartier des Bains.

Pour sa 32^{ème} édition, elle dévoile encore une fois une programmation de qualité. La manifestation qui ne dure que 3 heures, devrait largement inciter les amateurs d'art à revenir faire plusieurs sauts les jours et semaines qui suivent. Pour les pressés, passez guigner à la Galerie Bernard Ceysson, le peintre contemporain Claude Viallat. Ses œuvres aux surfaces planes rectangulaires ou carrées, privilégient une explosion des éléments internes en mettant l'accent sur les rapports de densité, d'intensité, de brillance entre des surfaces colorées. Puis, allez découvrir l'américain Ryan Conrad Sawyer chez Ribordy Contemporary. Ses œuvres, fabriquées à partir de poudre noire et de poudre à canon, invoquent les questions du droit de port d'armes dans la Constitution des Etats-Unis. Dernière découverte à apprécier chez Mitterrand + Cramer, le travail détonnant du duo Justin Lowe et Jonah Freeman, connus pour créer des installations environnementales immersives, en jouant sur les thèmes de culture de la drogue, le psychédéisme, l'architecture et le cinéma. ABE, bonne Nuit des Bains.

1: Ryan Conrad Sawyer, *Untitled*, 2014 (chez Ribordy Contemporary)

2: Giorgio Griffa, *PAOLO E PIERO*, 1982 (au Centre d'Art Contemporain Genève)

3: Jonah Freeman & Justin Lowe, *Surprised Chinese Stuff*, 2015 (à la galerie Mitterrand + Cramer)

Go Out! n° 31 mai 2015

La Nuit des Bains

28 mai 2015

www.quartierdesbains.ch

Go Out!
31 mai 2015

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENEVOIS

www.goutmag.ch

Quartier des Bains



Quartier des Bains

**Tout un art de vivre !
Une vie culturelle et nocturne bien remplie !**

Du MAMCO au Centre d'art contemporain en passant par les nombreuses galeries et leurs expositions de qualité, le Quartier des Bains est la plate-forme européenne de l'art moderne. Bistrots et bars branchés contribuent eux à l'effervescence nocturne ! A ne pas manquer : "La nuit des bains", vernissage commun organisé trois fois par an.

Le quartier des Bains, "petit Soho" pour le New York Times



Bordé par l'Arve et le Rhône, non loin de Plainpalais, cet ancien quartier d'ateliers horlogers et de mécanique, bénéficie d'un article élogieux dans le New York Times. Le plus prestigieux quotidien du monde, explique qu'il est devenu "l'un des quartiers d'art contemporain les plus vivants et innovants d'Europe". Et de faire le panygérique également du MEG (Musée d'Ethnographie de Genève – notre photo), cœur de la zone...

TAGS :

- ◊ Société
- ◊ Médias
- ◊ Ain
- ◊ Haute-Savoie
- ◊ Fil Info
- ◊ A la Une
- ◊ Insolite

Ledauphine.com

25 mars 2015

ledauphine.com

www.ledauphine.com/societe/2015/03/24/le-quartier-des-bains-petit-soho-pour-le-new-york-times

Visites 4



L'art public à Genève, du monument commémoratif à l'art contemporain

L'art public à Genève fait l'objet depuis le XIX^e siècle de nombreuses commandes qui ont peu à peu évoluées d'un statut commémoratif à celui de création à part entière. Tour d'horizon des sculptures et installations sous le regard d'une spécialiste.

Intervenante : Diane Daval, responsable du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève

de 14h à 16h

Jeudi 30 avril 2015

Le monument au général Dufour de Karl-Arnfred Lanz, l'Alter Ego de Gérald Ducimetière, le Positif-Négatif d'Edouard Delieutraz, la spirale de Gianfredo Comesi à la bibliothèque de la Cité et le Oui-Non de Markus Raetz

Lieux : place de Neuve, rond-point de Plainpalais, bords du Rhône. **Rendez-vous** dans la cour de la Société de Lecture (Grand'Rue 11, en vieille ville)

Jeudi 21 mai 2015

La Construction spatiale d'Anton Pevsner, la Feuille se reposant de Jean Arp, le collège de Candolle (Emile Chambon et Christian Robert-Tissot), la Reclinig Figure d'Henri Moore, la colonne de Max Bill et l'installation sonore de Max Neuhäus

Lieux : du pont du Mont-Blanc à la vieille ville. **Rendez-vous** au bout du pont du Mont-Blanc, devant la sculpture d'Anton Pevsner, côté Hermès

Jeudi 4 juin 2015

Deux grands projets d'art public conçus spécifiquement pour Genève : Néon parallax et art&tram, avec des œuvres de Sylvie Fleury, Jérôme Leuba, Christian Jankowski, Dominique Gonzales-Foerster, Nic Hess, Sislej Xhafa, Pierre Bismuth, Veronica Janssens et Christian Robert-Tissot pour l'un, et Silvie Defraoui, Ugo Rondinone et Eric Hattan pour l'autre

Lieux : plaine de Plainpalais et ligne du tram 14. **Rendez-vous** devant Uni Dufour (rue du Général-Dufour 24 - 1211 Genève 4)



Art Basel 2012 © Cercle Menus Plaisirs

Visites 5

Les galeries d'art contemporain à Genève

Découvrez en direct et en avant-première une sélection de galeries dirigées par de fortes personnalités qui vous expliqueront leurs choix de programmation et leur engagement pour la collection.

de 14h à 16h

Jeudi 19 mars 2015

Les galeries du quartier des Bains : sélection de galeries pour une Nuit des Bains en avant-première

Rendez-vous à la Galerie Xippas (rue des Sablons 6 - 1205 Genève)

Jeudi 16 avril 2015

Les galeries du quartier de l'Etoile : écrans industriels pour création débridée

Rendez-vous à la Galerie Espace L (route des Jeunes 43, Allée G - 1227 Genève / Acacias)

Jeudi 7 mai 2015

Les galeries en vieille ville : rencontre avec Rosa Turetsky, Sonia Zannettacci et Laura Gowen

Rendez-vous à la Galerie Rosa Turetsky (Grand'Rue 25 - 1204 Genève)

Cercle Menus Plaisirs
2015



www.cerclemenusplaisirs.com/printemps2015

Dernière Nuit des Bains chez SAKS

Art contemporain Après une dernière exposition de Gonzenbach, la galerie fermera ses portes. Elle a soutenu nombre d'artistes du cru.



Kristin Stein, qui a ouvert son espace en 2008, parmi les oeuvres de Gonzenbach, en béton teinté dans la masse.

A la galerie SAKS, parmi les dix sculptures de Christian Gonzenbach, difficile de distinguer Le Sphinx du Jeu d'Echecs. Kristin Stein tourne autour du Dromadaire en béton teinté: «Là, regardez, on devine les pattes. Et ici une mâchoire. Mais ce n'est pas le but premier. Ce qui compte, chez Christian, c'est la forme.»

L'artiste genevois a lâché des objets incandescents, qui ont donné leur nom aux pièces, dans des blocs de sagex. Ils s'y sont frayé un chemin, avant que n'y soit coulé le béton. «Il y a toujours cette recherche autour de la matière, cette dialectique entre l'intérieur, l'extérieur. Ces formes sont dues au hasard. Et elles ont de la gueule! Mais peut-être qu'on peut trouver un autre mot?»

L'antichambre vers le privé

L'engouement de la galeriste est le même qu'en 2008 à l'ouverture de son arcade à la rue de la Synagogue. Pourtant, elle célébrera jeudi soir sa dernière Nuit des Bains. «Un espace comme le mien, à Genève aujourd'hui, ce n'est pas viable.» Kristin Stein, fille du chef d'orchestre Horst Stein que l'OSR était allé chercher en Allemagne en 1980, assure qu'elle part sans tristesse. «La galerie est passée par des hauts et des bas, mais il me faut être lucide. Cette décision émane d'un long processus, un peu comme dans une rupture.»

Tribune de Genève (1)
18 mars 2015

**Tribune
deGenève**

www.tdg.ch/culture/culture/Derniere-Nuit-des-Bains-chez-SAKS/story/25218121

Jeudi soir à la Nuit des Bains

Il y a deux jours, le New York Times a fait de la publicité à la Nuit des Bains en consacrant un **long article**, qui a circulé un peu partout, au quartier éponyme comparé à un «petit SoHo». Rien que ça. Et même plus, puisque le journal américain y voit l'un des coins d'Europe «les plus vivants et les plus innovateurs en matière d'art contemporain».

C'est donc jeudi soir dès 18h qu'a lieu l'édition printanière de l'événement. A ne pas rater parmi la vingtaine de propositions, l'exposition conçue par le jeune artiste Denis Savary, qui exposera les pièces de ses collègues Stéphanie Cherpin, Emilie Ding et Sonia Kacem à la galerie Xippas. Un jeune artiste du coin, aussi, chez Bernard Ceysson où l'on découvrira Nicolas Momein. Un plasticien bien connu des Romands, encore, mais davantage établi, chez Skopia, avec Jean-Luc Manz. Barthélémy Pralong, l'associé de Guy Bärtschi revenu aux Bains sous le nom d'Art Bärtschi & Cie propose les installations multimédias du Mexicain-Canadien Rafael Lozano-Hemmer.

Rien ne vaut le live

Pour faire vite – car la jeune quarantenaire tient à ce que l'on parle «du chemin parcouru, de ceux qui restent, des artistes» – certaines évolutions du marché l'ont poussée à cette décision. Il y a d'abord une certaine affirmation de la spéculation. Puis l'importance prise par les foires, incontournables mais chères et souvent inaccessibles. «Le public se déplace moins dans les galeries. Pour promouvoir les jeunes, il est indispensable que les gens viennent sur place. Si je ne peux pas leur transmettre mon enthousiasme, ça ne marche pas. J'ai besoin du live!» Un besoin qui remonte à loin puisqu'il rappelle celui qui l'a conduite à quitter ses études d'histoire de l'art à Genève pour l'Ecole du Louvre. «Là-bas, on faisait les cours devant les œuvres, pas devant des diapositives sur lesquelles l'échelle disparaît.» Le monde évolue? La passion reste intacte.

Morphosis. Christian Gonzenbach. Galerie SAKS, rue de la Synagogue 34, jusqu'au 24 avril. www.saks.ch (TDG)

(Créé: 18.03.2015, 19h20)

Durant sept ans, Kristin Stein, avec Sibylle Axarlis qui a quitté le navire il y a trois ans – d'où le nom de SAKS formé avec leurs initiales –, n'a jamais lâché son créneau consistant à montrer des plasticiens émergents, souvent de la région. Josse Bailly était le premier à accrocher ses petits tableaux à l'inspiration métal des seventies. On y a apprécié Hadrien Dussoix et ses églises peintes au spray, puis en pleine exploration de la couleur. Il y a eu Laurent Kropf, Thomas Bonny, ainsi que des jeunes venus de plus loin comme Chris Succo ou Jean-Baptiste Bernadet. «En tant que galeriste, on développe un contact privilégié avec chacun. On m'a déjà demandé ce qu'il se passait si la relation devenait mauvaise. Mais c'est comme une relation de couple. On peut ne pas être d'accord, mais on en discute. On développe inévitablement une complicité.»

Pour la Genevoise, la galerie constitue «l'antichambre vers le privé. C'est ce que j'ai toujours dit aux jeunes artistes. On va au musée pour vivre une œuvre, pour s'emplir d'émotions. Dans une galerie, on s'y rend pour les mêmes raisons, mais avec l'idée de ramener éventuellement la pièce chez soi. L'approche est différente. C'est cette réflexion que j'aime mener avec eux.»

Tribune de Genève (2)
18 mars 2015

**Tribune
deGenève**

www.tdg.ch/culture/culture/Derniere-Nuit-des-Bains-chez-SAKS/story/25218121

Nuit des Bains

📍 Quartier des Bains , Quartier des Bains 📅 Thursday May 28 2015 🕒 18:00 - 21:00 ★★★★★ [Add re](#)



RÉSERVEZ >

JUSQU'À LA VEILLE DU DÉPART

TGV Lyria

TIME OUT SAYS

DETAILS

La Nuit des Bains, organized three times a year in Geneva's **Quartier des Bains** has become a hugely popular affair where visitors can discover new art in the atmosphere of a street party. There is a whiff of youthful sophistication as visitors weave in and out of the galleries, some sipping a glass of wine along the way.

When Geneva's Modern art museum (**MAMCO**) was opened in a disused factory 20

Time Out - Switzerland
28 mai 2015

TimeOut

www.timeout.com/switzerland/art-galleries/nuit-des-bains-quartier-des-bains-28-may-2015

Quartier des Bains

ART GALLERIES

✓ Critics' choice

f Tweet



Contemporary art at the heart of Geneva

The Quartier des Bains is to Geneva what Chelsea is to New York and Löwenbräu is to Zurich, a hip art district in a former semi-industrial zone. Just off the centrally located Plainpalais and in the vicinity of the MAMCO (Modern art museum) and CAC (Contemporary art centre), a constellation of 12 galleries and additional four cultural institutions have formed an association to promote contemporary art.

The Quartier des Bains association organizes three Nuits des Bains a year on the last Thursdays of March, May and September. While the museums stay open, the galleries, all within short walking distance of each other, organize their openings on the same night. The events have become hugely popular and draw a young crowd of several thousands a year.

POSTED: THURSDAY APRIL 9 2015

Time Out - Switzerland
9 avril 2015



www.timeout.com/switzerland/art-galleries/quartier-des-bains



World Radio Switzerland
(Interview avec Stéphane Ribordy) 19 mars 2015

www.worldradio.ch



Grand Genève

www.grand-geneve.org/agenda-culturel/nuit-des-bains

Wherevent

www.wherevent.com/detail/Cercle-des-Bains-Nuit-des-Bains

Genève Tourisme

www.geneve-tourisme.ch/fr/a-voir-et-a-faire/attractions/fiche/feed/quartier-des-bains/

Genève art contemporain

www.geneve-art-contemporain.ch/programme_frameset.html

Dark Site

www.darksite.ch/ladecadanse/agenda.php?courant=2014-05-22

Découvrir Genève

www.decouvrir-geneve.com/

Murmures Magazine

murmures.info/index.php?target=news&action=view&news_id=9801

Weekly Coco

www.weeklycoco.com

DIVERS

Emirates – Magazine (juin 2015)

www.emirates.com/ae/english/open-skies/2457117/quartier-des-bains-geneva

L'Officiel Suisse (juillet 2015)

www.lofficiel.ch/portrait-edward-mitterand/?lang=fr

Migros magazine

www.migrosmagazine.ch/au-quotidien/evasion/article/suissegratuite

Go Out

www.gooutmag.ch/blog/index.php/2015/09/14/fichtre-des-velos-et-une-expo/

Léman Bleu

www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=27816

Le blog d'Etienne Dumont / Bilan

www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/choixles-douze-evenements-suissees-a-venir-de-cette-fin-de

www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/genevequartier-bains-fete-dix-ans

www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/genevequand-bains-sentrelardent-design-days

www.bilan.ch/etienne-dumont/courants-dart/genevequand-bains-sentrelardent-design-days

DIVERS

Friends & Family

www.happyhumanlinks.ch/rencontre-amis-famille/nuit-des-bains/

Enjoyin'

<http://enjoyin.it/events/nuit-des-bains-septembre-2015>

Le Temps

www.letemps.ch/culture/2015/11/06/pierre-huber-collectionneur-ne-repondre-diktat-marche-art

La Tribune de Genève

www.tdg.ch/culture/pierre-huber-quitte-association-bains/story/14844706

Genève Active

www.geneveactive.ch/article/pierre-huber-co-fondateur-du-mouvement-du-quartier-des-bains-prend-ses-distances/

DIVERS